Catalogue 96-309F

Les Canadiens en mouvement

LE CANADA A L'ÉTUDE



Le Canada à l'étude

Les Canadiens en mouvement

par : Bali Ram
Y. Edward Shin
Michel Pouliot

N⁰ 96-309F au catalogue

Publié par Statistique Canada et Prentice Hall Canada Inc.





Statistique Canada   Statistics Canada

Canada

Données de catalogage avant publication (Canada)

Ram, Bali
Les Canadiens en mouvement

(Le Canada à l'étude)
CS96-309F
Publié aussi en anglais sous le titre :
Canadians on the move

1. Migration, Interne -- Canada -- Statistique.
2. Canada -- Recensement, 1991.
I. Shin, Y. Edward. II. Pouliot, Michel.
III. Statistique Canada. IV. Titre
V. Série : Le Canada à l'étude (Ottawa, Ontario)

HB1952.R35 1994 304.8'0971'021 C94-931038-7

Publication autorisée par le ministre
responsable de Statistique Canada

ISBN 0-13-310350-1
Publié par Statistique Canada et Prentice Hall Canada Inc.

Éditeur : Michael Bickerstaff, Prentice Hall Canada Inc.
Gestionnaire de produit : Lorna Bailie, Statistique Canada

1 2 3 4 5 98 97 96 95 94

Imprimé et relié au Canada.

Distribué par : Prentice Hall Canada Inc.
1870 Birchmount Rd.
Scarborough, Ontario
M1P 2J7

Préface

Le Canada à l'étude est une série de publications qui brosse un tableau de la population canadienne par le biais de l'analyse des données recueillies dans le cadre du recensement de la population et du logement de 1991. Chaque publication aborde un thème différent dans une optique démographique, sociale, culturelle et économique.

Les auteurs de cette série ont voulu rendre leurs analyses instructives et faciles à lire. Ils ont eu recours à des graphiques et à des tableaux descriptifs pour mieux illustrer l'information. Les résultats sont souvent comparés à ceux des recensements précédents ce qui met en évidence l'évolution du Canada et des Canadiens.

Les publications sont préparées par des analystes de Statistique Canada qui les font revoir par leurs pairs au Bureau même et par des experts de l'extérieur. Je tiens à remercier tous ceux qui ont contribué à la présente publication, qui est à la fois utile et intéressante.

Je veux aussi témoigner ma reconnaissance aux millions de Canadiens qui ont rempli leur questionnaire le 4 juin 1991. Statistique Canada est très fier de pouvoir diffuser aujourd'hui un tel sommaire des résultats du recensement. J'espère que le lecteur prendra plaisir à lire la présente publication, et les autres de la même série.

Le statisticien en chef du Canada
Ivan P. Fellegi

Table des matières

Table des matières (suite)

Liste des tableaux

Table des matières (suite)

Liste des graphiques

Table des matières (fin)

Liste des tableaux en annexe

Faits saillants

- Un peu moins de la moitié de la population canadienne est déménagée au moins une fois entre 1986 et 1991. 23 % de la population est déménagée au sein de la même municipalité, 16 % dans une autre municipalité de la même province et 4 % dans une autre province.
- Une vaste majorité des personnes nées au Québec (92 %), en Ontario (91 %) et en Colombie-Britannique (88 %) vivent toujours dans la même province. La Saskatchewan détient le plus bas pourcentage, soit 59 % de personnes qui y vivent toujours. Une proportion encore plus faible des personnes nées au Yukon y demeurent actuellement (47 %).
- L'âge médian des personnes ayant déménagé d'une province à une autre est de 29,9 ans, comparativement à 30,6 ans pour les personnes ayant déménagé dans une ville à l'intérieur de la même province, ou d'un logement à un autre à l'intérieur de la même ville. L'âge médian des personnes n'ayant pas déménagé est de 42,3 ans.
- La proportion des Canadiens ayant déménagé entre 1986 et 1991 augmente selon leur niveau de scolarité, passant de 30 % pour les personnes ayant moins qu'une neuvième année scolaire à 56 % pour les personnes ayant un diplôme d'études universitaires.
- Les personnes multilingues ont accusé le taux de mobilité global le plus élevé (51 %), suivi de près par les personnes pour qui la langue maternelle n'est ni le français, ni l'anglais (50 %) et par les personnes pour qui les langues maternelles sont l'anglais et le français (49 %). Les anglophones suivaient avec un taux de 47 %, tandis que les francophones avaient le taux le plus faible, soit de 43 %.
- La Colombie-Britannique demeure toujours une destination très attrayante. Entre 1986 et 1991, la province a connu une hausse démographique de 126 000 personnes. L'Ontario était aussi une province populaire, avec un gain de 47 000 personnes par l'entremise de la migration.

- L'Alberta était la destination la plus importante pour les migrants canadiens au cours des années 1976-1981. Cette province a su attirer, au sommet de son essor pétrolier, 126 730 personnes de l'Ontario. Entre 1981 et 1986, les trois courants migratoires principaux étaient du Québec vers l'Ontario (90 975), de l'Alberta vers l'Ontario (70 420) et de l'Alberta vers la Colombie-Britannique (64 350).

- Au cours de la période de 1986 à 1991, la Colombie-Britannique a accueilli 92 580 personnes de l'Alberta, soit le plus grand nombre de personnes ayant migré d'une province ou territoire à un autre au cours de cette période. Le deuxième courant migratoire en ordre d'importance était celui de la migration du Québec vers l'Ontario (72 780 personnes).

- Le Québec a subi, entre 1976 et 1981, une perte de 106 000 anglophones. Au fil des dernières années, la migration des anglophones vers l'extérieur du Québec a diminué à 41 000 personnes au cours de la période 1981-1986, et à 22 000 personnes au cours de la période 1986-1991.

- Bien que la majorité de la population du Québec soit francophone (81 % en 1991), la province n'a pas su attirer un grand nombre de francophones des autres parties du Canada. À vrai dire, le Québec a connu une perte nette de 18 000 francophones au cours de la période 1976-1981 et de 12 000 francophones entre 1981 et 1986, mais il a connu un gain net de 5 500 francophones entre 1986 et 1991.

- De 1981 à 1986, les régions métropolitaines ont connu un gain net de 171 000 personnes suite à la migration interne à partir des régions non métropolitaines. Au cours de la période 1986-1991, cette tendance s'est inversée : 63 000 personnes de plus sont déménagées à l'extérieur des régions métropolitaines que le nombre qui y déménageaient.

- Les régions métropolitaines d'Oshawa, de Victoria, de Kitchener, d'Ottawa-Hull et de Vancouver étaient perçues comme étant les destinations les plus attrayantes par les migrants au cours des années 1980. Ces régions métropolitaines ont connu les plus grandes augmentations des taux de migration nets au cours des deux périodes intercensitaires, soit 1981-1986 et 1986-1991.

Introduction

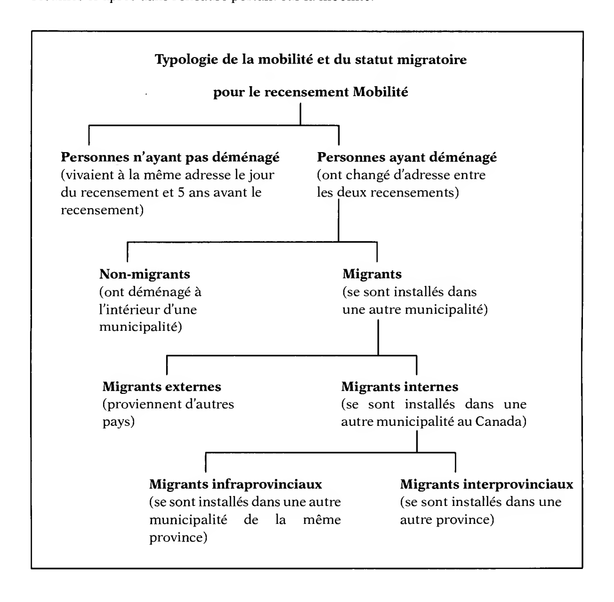
Les Canadiens se classent parmi les populations les plus mobiles du monde industrialisé. Chaque année, des centaines de milliers de personnes déménagent pour aller s'installer dans une autre province, dans une autre ville ou dans un autre logement dans la même ville. Comme la fécondité et la mortalité ont atteint des niveaux considérablement bas et que ces facteurs se sont maintenant plutôt stabilisés, la mobilité géographique est devenue une source importante de changement démographique à l'échelle régionale, provinciale, municipale et locale.

Recueillies depuis 1961 dans le cadre des recensements tenus au Canada, les données sur la migration sont utiles à tous les paliers de gouvernement, ainsi qu'aux planificateurs municipaux et à diverses entreprises privées, afin de déterminer notamment les besoins futurs en matière de logement, d'éducation, de services sociaux et d'emploi. Dans la présente étude, qui est fondée sur les données du recensement, on tente de décrire certaines des tendances récentes de la mobilité des Canadiens.

Avant d'entreprendre l'examen des résultats de cette étude, il convient de définir ce qu'est la **mobilité**. Dans le cadre des recensements du Canada, ce concept est mesuré en comparant le lieu de résidence habituel d'une personne le jour du recensement avec son lieu de résidence le même jour cinq ans auparavant. (Lors du recensement de 1991, on a posé pour la première fois une question sur le lieu de résidence un an auparavant.) Si, le jour du recensement, une personne donnée n'habitait pas au même endroit que cinq ans auparavant, elle était considérée comme une personne ayant déménagé ou un migrant.

Les Canadiens se classent dans une catégorie précise parmi plusieurs, selon sa mobilité et son statut migratoire. Ainsi, il y a les personnes n'ayant pas déménagé, c'est-à-dire celles qui demeuraient à la même adresse aux deux dates visées, et les personnes ayant déménagé, dont l'adresse a changé. Les personnes ayant déménagé se divisent en deux groupes, soit les non-migrants (dorénavant désignés par le terme personnes ayant déménagé à l'intérieur d'une municipalité) et les migrants, selon qu'elles ont changé ou non de municipalité. Les migrants se divisent à leur tour en deux catégories, c'est-à-dire les migrants internes et les

migrants externes, selon qu'ils ont traversé ou non la frontière canadienne. (La présente étude ne porte pas sur la migration externe.) Il existe en outre deux genres de migrants internes : les migrants infraprovinciaux et les migrants interprovinciaux. Ces concepts sont résumés ci-après dans l'encadré portant sur la mobilité.



L'une des limites évidentes des données du recensement sur la mobilité et la migration découle du fait que les déplacements ne sont pas tous comptés. Ainsi, en utilisant les données sur le lieu de résidence le jour du recensement et le lieu de résidence cinq ans auparavant, on ne dénombre qu'un seul déplacement pour chaque personne, même si cette dernière a déménagé à plusieurs reprises pendant cette période. Sont également exclus les

déplacements des personnes qui sont décédées et de celles qui sont retournées à leur lieu de résidence initial après avoir habité ailleurs au cours de la pérode de cinq ans. Comme il n'y a aucune raison de croire que les tendances des déplacements non dénombrés varient d'un recensement à l'autre, les données présentées dans cette étude devraient fournir une image fidèle des tendances de la mobilité. Il convient de prendre note que toutes les données sur la mobilité et la migration présentées pour un recensement donné (p. ex., 1991) se rapportent, sauf avis contraire, à la période de cinq ans ayant précédé cette date (p. ex., 1986-1991).

Le chapitre 1 de la présente étude porte sur l'ampleur de la mobilité et de la migration des Canadiens depuis 1961, aux niveaux national, provincial et territorial. Le chapitre 2 présente un examen du caractère sélectif de la migration. On y montre essentiellement que les migrants diffèrent des non-migrants sur le plan de l'âge, du sexe, de l'état matrimonial et de la scolarité. Les aspects culturels de la mobilité géographique sont examinés au chapitre 3. Deux sujets y sont abordés : la langue maternelle et le statut d'immigrant. Le chapitre 4 porte sur deux aspects économiques de la migration : le chômage et le revenu. Une attention particulière est portée à l'incidence de la migration sur diverses mesures du revenu selon le sexe.

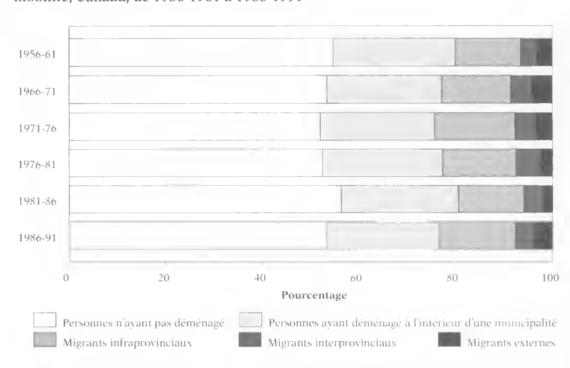
Le sujet abordé au chapitre 5 est la migration interprovinciale, sur le plan tant de l'ampleur que de la direction du mouvement. Il y est question des gains et des pertes enregistrés par les provinces et territoires, sur le plan de la population, au fil des ans. Le chapitre 6 décrit certaines tendances de la migration entre régions rurales et urbaines et entre régions métropolitaines et non métropolitaines, alors que la dernière section présente certaines conclusions et répercussions.



Dans quelle mesure les Canadiens sont-ils mobiles?

En 1991, 47 % des Canadiens de 5 ans et plus demeuraient à une adresse différente de celle qu'ils avaient en 1986, ce qui indique qu'un peu moins de la moitié de la population canadienne a déménagé au moins une fois au cours de cette période de cinq ans. Comme le montre le graphique 1.1, ce pourcentage a très peu varié depuis 1961 (entre 44 % et 48 %). Il semble qu'au cours de chaque période de recensement quinquennal, près de la moitié de la population change de quartier, de ville, de province ou de territoire.

Graphique 1.1
Répartition en pourcentage de la population âgée de 5 ans et plus selon la mobilité, Canada, de 1956-1961 à 1986-1991



Sources : Recensement du Canada de 1986, ***Mobilité et migration interprovinciale***, n° 93-108 au catalogue, tableau 1;
Recensement du Canada de 1991, ***Mobilité et migration***, n° 93-322 au catalogue, tableau 1A.

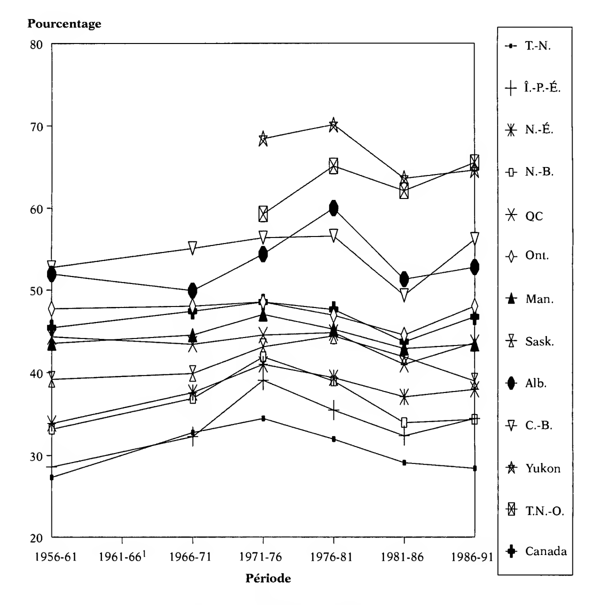
Entre 1986 et 1991, 23 % de la population a déménagé à l'intérieur de la même municipalité, 16 % a changé de municipalité à l'intérieur de la même province et 4 % a déménagé dans une autre province. Les données montrent donc que pour la plupart des Canadiens qui changent de domicile, il s'agit d'un déplacement sur une courte distance, et que le taux de mobilité diminue à mesure que la distance augmente. Bien que les recensements du Canada ne fournissent pas de mesure directe de la distance entre l'ancien et le nouveau lieu de résidence, il semble qu'en moyenne, plus la distance s'accroît, plus le taux de mobilité décroît (déplacement dans la même municipalité, vers une autre municipalité, vers une autre province).

Le pourcentage de personnes ayant déménagé à l'intérieur d'une municipalité est demeuré assez stable depuis 1961, variant entre 23 % et 25 %, alors que le pourcentage de personnes qui se sont installées dans une autre municipalité à l'intérieur de la même province a fluctué entre 17 % et 22 %. Le pourcentage de personnes ayant déménagé varie considérablement d'une province ou d'un territoire à l'autre. Comme on peut le voir au graphique 1.2, les habitants des provinces de l'Atlantique sont les moins mobiles pour toutes les périodes à l'étude. Pour la période 1986-1991, Terre-Neuve a affiché le plus faible pourcentage de personnes ayant déménagé; seulement 28 % des habitants de cette province ont changé de domicile au moins une fois. Dans les provinces de l'est du pays, ce pourcentage a augmenté de Terre-Neuve jusqu'au Québec inclusivement, où le taux de mobilité était légèrement inférieur à la moyenne nationale.

Dans l'ouest du pays, seuls le Manitoba et la Saskatchewan ont affiché une proportion de personnes ayant déménagé inférieure à la moyenne nationale, alors que les pourcentages des autres provinces et territoires lui sont supérieurs. Les habitants du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest sont les plus mobiles, environ 65 % d'entre eux ayant déménagé entre 1986 et 1991. Parmi les provinces, ce sont la Colombie-Britannique et l'Alberta qui ont toujours enregistré des pourcentages considérablement plus élevés de personnes ayant déménagé.

Sur le plan de la migration interne, on observe en outre des différences importantes entre les régions. Comme le montre le graphique 1.3, le pourcentage de la population ayant migré d'une municipalité à une autre au cours de la période 1986-1991 varie entre 13 % pour le Manitoba et Terre-Neuve et 33 % pour le Yukon. De toutes les provinces, c'est la Colombie-Britannique qui affiche la plus forte proportion de migrants internes (26 %), soit deux fois plus qu'au Manitoba et à Terre-Neuve.

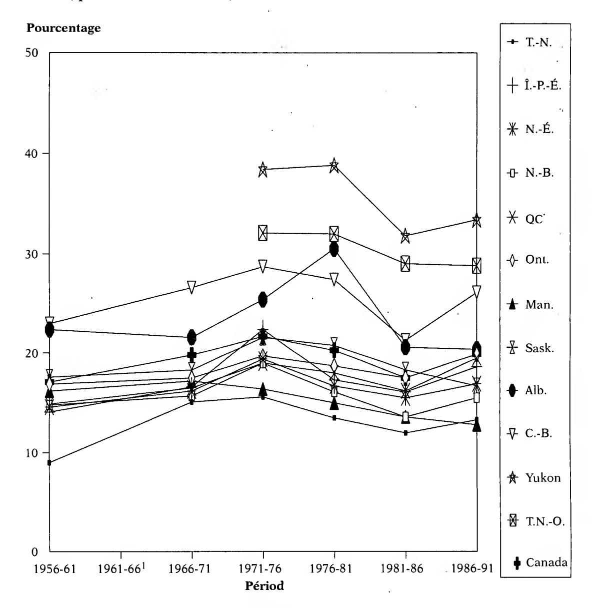
Graphique 1.2
Pourcentage de la population de 5 ans et plus, ayant déménagé, Canada, provinces et territoires, de 1956-1961 à 1986-1991



Nota :
1. Données manquantes pour la période 1961-1966.
2. Données manquantes pour le Yukon et les T.N.-O. pour la période antérieure à 1971-1976.

Sources : Recensement du Canada de 1986, ***Mobilité et migration interprovinciale,*** n° 93-108 au catalogue, tableau 1;
Recensement du Canada de 1991, ***Mobilité et migration,*** n° 93-322 au catalogue, tableau 1A.

Graphique 1.3
Pourcentage de la population de 5 ans et plus, ayant migré d'une ville à une autre, Canada, provinces et territoires, de 1956-1961 à 1986-1991



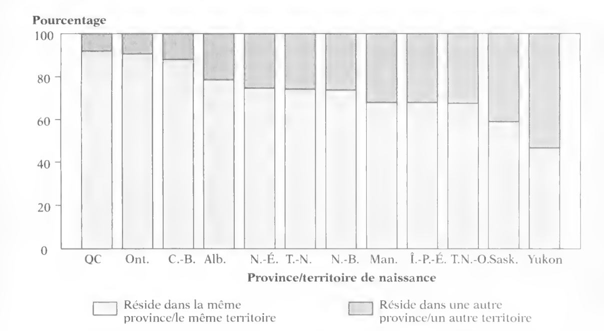
Nota : 1. Données manquantes pour la période 1961-1966.
2. Données manquantes pour le Yukon et les T.N.-O. pour la période antérieure à 1971-1976.

Sources : Recensement du Canada de 1986, ***Mobilité et migration interprovinciale***, n° 93-108 au catalogue, tableau 1;
Recensement du Canada de 1991, ***Mobilité et migration,*** n° 93-322 au catalogue, tableau 1A.

À quelques exceptions près, les pourcentages de migrants internes dans chaque province semblent plutôt stables dans le temps. Par exemple, parmi les personnes qui demeuraient en Alberta au moment de chaque recensement, environ 20 % avaient changé de municipalité, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur de la province. Au cours du boom pétrolier des années 1976 à 1981, cette province a affiché un pourcentage exceptionnellement élevé de migration interne (30 %), résultant de l'arrivée massive d'immigrants internes provenant d'autres régions du pays.

La migration à vie, qui est définie comme étant le déplacement d'une personne entre son lieu de naissance et son lieu de résidence actuel, constitue une autre façon d'examiner la mobilité géographique de la population canadienne. Selon cet indicateur, la grande majorité des personnes nées au Québec (92 %), en Ontario (91 %) et en Colombie-Britannique (88 %) demeurent toujours dans leur province de naissance, comme on peut le voir au graphique 1.4. Cependant, un pourcentage beaucoup plus faible des personnes nées au Yukon (47 %) restent toujours dans ce territoire. La Saskatchewan est la province affichant le pourcentage le plus faible à cet égard; seulement 59 % des personnes nées dans cette province y vivent toujours.

Graphique 1.4
Répartition en pourcentage de la population (1) selon le lieu de résidence actuel, province et territoire de naissance, 1991



Source : Recensement du Canada de 1991, ***Immigration et citoyenneté***, n° 93-316 au catalogue, tableau 1.
(1) Les immigrants sont exclus.

Chapitre
2

Les personnes ayant déménagé : qui sont-elles?

Il est bien connu que certains genres de personnes ont plus tendance à déménager que d'autres, et que certaines personnes sont plus susceptibles de s'éloigner de leur lieu de résidence initial. Le présent chapitre permet d'examiner le phénomène de la migration en fonction de l'âge, du sexe, de l'état matrimonial et de la scolarité.

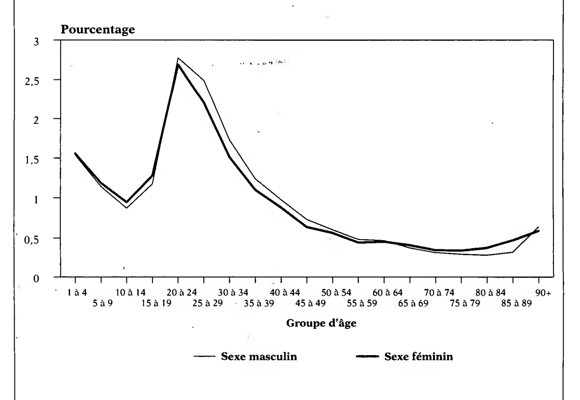
Les jeunes adultes constituent le groupe le plus mobile

Les personnes dans la vingtaine et dans la trentaine constituent le groupe le plus mobile **(voir boîte, «Tendances de la migration selon l'âge, Canada, 1990-1991»)**. Il s'agit habituellement de jeunes qui quittent la maison pour faire leurs études, qui quittent l'école pour entrer sur le marché du travail ou qui quittent la maison de leurs parents pour fonder leur propre ménage, ou encore de jeunes couples sans enfant ou ayant des enfants d'âge préscolaire qui cherchent à améliorer leur situation financière. Au Canada, la mobilité atteint son niveau le plus élevé dans les quatre groupes d'âge suivants : 20 à 24 ans, 25 à 29 ans, 30 à 34 ans et 35 à 39 ans **(voir le graphique 2.1)**. La propension à déménager diminue graduellement avec l'âge, pour être au minimum chez les personnes de 65 ans et plus. Dans ce groupe, seulement deux personnes sur dix ont déménagé entre 1986 et 1991. La mobilité est un peu plus forte chez les très vieilles personnes que chez les autres personnes âgées. Les jeunes enfants d'âge préscolaire sont également très mobiles, ce qui n'est pas étonnant puisqu'ils suivent leurs parents, qui sont habituellement au début de leur vie économique.

Tendances de la migration selon l'âge, Canada, 1990-1991

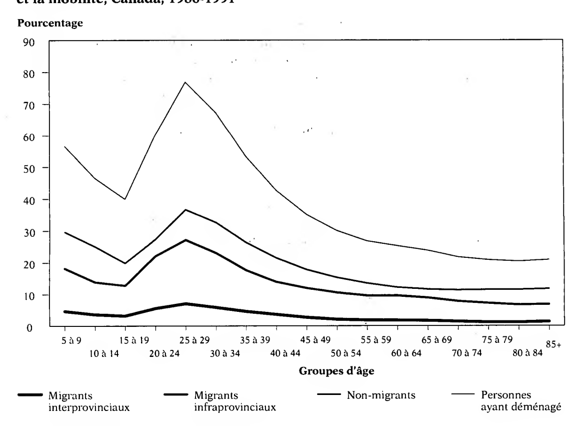
Comme l'âge est mesuré à la fin de l'intervalle de migration de cinq ans, les tendances de la mobilité et de la migration selon l'âge qui sont présentées dans cette étude ne reflètent pas l'âge auquel les personnes ont effectivement déménagé. Il est possible d'obtenir une image plus juste de ce phénomène grâce aux données tirées de la question sur le lieu (province ou territoire) de résidence un an auparavant, qui ont été recueillies pour la première fois en 1991. Selon ces données, qui ont trait uniquement à la période de un an allant de 1990 à 1991, la migration interprovinciale atteint un sommet dans le groupe d'âge 20 à 24 ans, comme le montre la figure ci-après.

Taux de migration interprovinciale (%) pour la population de 1 an et plus selon le groupe d'âge et le sexe, Canada, 1990-1991



Source : Recensement du Canada de 1991, totalisations non publiées.

Graphique 2.1
Répartition en pourcentage de la population de 5 ans et plus selon le groupe d'âge et la mobilité, Canada, 1986-1991



Source : Recensement du Canada de 1991, totalisations non publiées.

Les tendances de la migration selon l'âge sont étroitement liées à la distance entre les deux lieux de résidence. Les jeunes sont plus susceptibles de s'éloigner de leur lieu de résidence initial, étant donné que la plupart d'entre eux ont une famille de petite taille et peu de responsabilités financières. Les personnes d'âge moyen qui, pour la plupart, occupent un emploi stable, possèdent une maison et ont des enfants d'âge scolaire, sont moins susceptibles de déménager à une grande distance. Ces tendances se reflètent dans l'âge médian des personnes ayant déménagé dans une autre province (29,9 ans), qui est plus bas que l'âge médian des personnes ayant déménagé dans une autre ville de la même province (30,6 ans) ou dans un autre logement de la même ville (30,6 ans). L'âge médian des personnes n'ayant pas déménagé (42,3 ans) est relativement élevé **(tableau 2.1)**. Il peut être intéressant de noter qu'en moyenne, les femmes sont plus jeunes que les hommes lorsqu'elles migrent, ce qui n'est pas étonnant puisque les femmes sont généralement plus jeunes que les hommes lorsqu'elles se marient, et qu'elles quittent donc la maison de leurs parents à un plus jeune âge.

Tableau 2.1
Âge médian de la population de 5 ans et plus selon la mobilité et le sexe, Canada, 1991

Mobilité	Les deux sexes	Masculin	Féminin
Population de 5 ans et plus	**35,2**	**34,6**	**35,8**
Personnes n'ayant pas déménagé	42,3	41,2	43,3
Personnes ayant déménagé	30,4	30,6	30,3
Personnes ayant déménagé à l'intérieur d'une municipalité	30,6	30,6	30,5
Migrants internes	30,4	30,7	30,1
Migrants infraprovinciaux	30,6	30,9	30,2
Migrants interprovinciaux	29,9	30,1	29,7

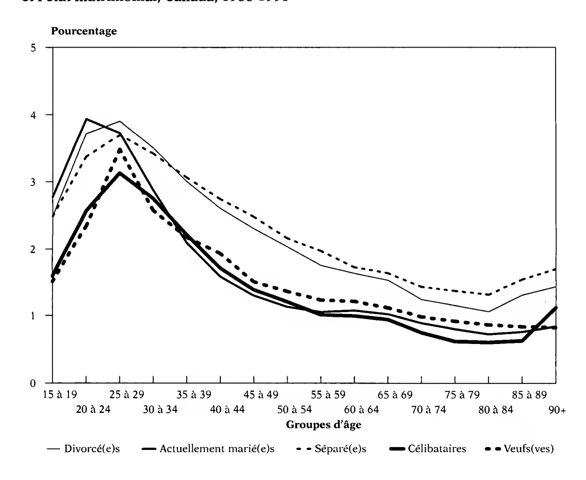
Source : Recensement du Canada de 1991, totalisations non publiées.

Les personnes séparées ou divorcées sont très mobiles, alors que les personnes célibataires, mariées ou veuves le sont moins

Les jeunes sont très mobiles parce qu'ils sont au début de leur vie économique et qu'ils commencent à former leur propre famille. Un certain nombre d'entre eux changent de résidence lorsqu'ils se marient et quittent la maison de leurs parents. D'autres changent de résidence parce qu'ils ont trouvé leur premier emploi. D'autres encore quittent le foyer conjugal parce qu'ils divorcent ou se séparent de leur conjoint.

Comme le montre le **graphique 2.2**, les personnes qui sont séparées ou divorcées se classent parmi les plus mobiles. Qu'elles soient jeunes ou âgées, ces personnes sont très susceptibles de déménager, que ce soit à une grande ou à une petite distance de leur domicile initial. Les personnes mariées, en revanche, sont moins mobiles. À mesure que l'âge augmente, les taux de migration et de mobilité chez les personnes mariées diminuent rapidement, de sorte que ces dernières constituent le groupe le moins mobile. La présence d'enfants d'âge scolaire, le fait que le conjoint ou la conjointe travaille et les diverses autres obligations familiales sont des facteurs qui peuvent avoir un important effet de dissuasion sur la mobilité des personnes mariées.

Graphique 2.2
Taux de migration interne pour la population de 5 ans et plus selon le groupe d'âge et l'état matrimonial, Canada, 1986-1991



Source : Recensement du Canada de 1991, totalisations non publiées.

Les veufs et les veuves sont également peu mobiles, surtout dans le cas des déplacements sur une longue distance. Cette constatation ne surprend guère, puisque la plupart de ces personnes sont plutôt âgées.

Contrairement à la croyance populaire, les célibataires se classent parmi les personnes les moins mobiles. Même chez les jeunes qui, pour la plupart, sont susceptibles de quitter la maison de leurs parents, la mobilité géographique des célibataires, tant inframunicipale qu'intermunicipale, reste inférieure à celle des personnes classées dans les autres catégories d'état matrimonial.

Les personnes ayant un niveau de scolarité élevé déménagent plus souvent et plus loin

La scolarité est peut-être la plus importante caractéristique personnelle associée à la propension à déménager. Non seulement les personnes ayant un niveau de scolarité élevé ont-elles accès à de l'information sur les endroits susceptibles d'offrir de meilleures possibilités d'emploi, mais elles ont en outre des titres qui sont davantage monnayables et, par conséquent, transférables à d'autres endroits. Comme le montre le **tableau 2.2,** la proportion de Canadiens ayant déménagé entre 1986 et 1991 augmente avec le niveau de scolarité, passant de 30 % pour les personnes ayant moins de neuf ans de scolarité à 56 % pour les titulaires d'un grade universitaire. Entre ces deux extrêmes, on trouve les personnes ayant de neuf à 13 ans de scolarité (42 %), les titulaires d'un certificat d'études secondaires (46 %) et les personnes ayant fait des études postsecondaires (51 %).

Tableau 2.2
Répartition en pourcentage de la population de 15 ans et plus selon la mobilité, par plus haut niveau de scolarité atteint, Canada, 1991

Mobilité	Total	Plus haut niveau de scolarité atteint				
		0 à 8 ans	9 à 13 ans	Certificat d'études secondaires	Études post-secondaires	Grade universitaire+
Total	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**
Personnes n'ayant pas déménagé	54,2	70,1	57,5	54,4	48,9	43,8
Personnes ayant déménagé[1]	45,8	29,9	42,5	45,6	51,1	56,2
Personnes ayant déménagé à l'intérieur d'une municipalité	22,4	16,4	22,9	23,4	23,9	22,9
Migrants internes	19,8	10,7	16,9	18,6	23,5	26,7
Migrants infraprovinciaux	15,9	9,2	13,6	15,4	19,0	19,8
Migrants interprovinciaux	3,9	1,4	3,2	3,2	4,6	6,9

1 Y compris les migrants externes.
Source : Recensement du Canada de 1991, ***Mobilité et migration***, n° 93-322 au catalogue, tableau 3.

Il est intéressant de noter qu'il y a peu de lien entre le niveau de scolarité d'une personne et sa propension à déménager dans un autre logement de la même ville. Les personnes ayant le moins de scolarité (moins de neuf années) affichent le taux de mobilité inframunicipale le plus faible (16 %). Chez les personnes ayant neuf ans de scolarité ou plus, le taux de mobilité se maintient autour de 24 %, peu importe le niveau de scolarité.

La scolarité est toutefois étroitement liée au fait que les personnes déménagent ou non à une grande distance. Le taux de migration infraprovinciale augmente graduellement avec le niveau de scolarité : il passe de 9 % chez les personnes ayant moins de 9 ans de scolarité à 15 % chez les titulaires d'un certificat d'études secondaires avant d'atteindre 20 % chez les titulaires d'un grade universitaire. Les personnes ayant un niveau de scolarité supérieur sont deux fois plus susceptibles que celles ayant un niveau de scolarité inférieur de déménager dans une autre municipalité de la même province. La tendance est même plus prononcée chez les personnes ayant déménagé dans une autre province. Ces observations laissent clairement supposer non seulement que les Canadiens ayant un niveau de scolarité élevé sont plus susceptibles de déménager que les Canadiens ayant un niveau de scolarité moindre, mais qu'ils sont en outre beaucoup plus susceptibles d'aller s'installer à une grande distance de leur logement initial.

Chapitre 3

Quelques aspects culturels de la mobilité géographique

Le présent chapitre porte sur les différences, au chapitre des tendances migratoires, entre les divers groupes linguistiques ainsi qu'entre les immigrants externes et les personnes nées au Canada. Il démontre que certains groupes culturels sont moins mobiles que d'autres, même si leurs caractéristiques socio-économiques sont par ailleurs similaires. Premièrement, si l'on examine les tendances migratoires selon la langue maternelle, on remarque que les francophones (personnes dont la langue maternelle est le français uniquement) sont moins mobiles que les anglophones (personnes dont la langue maternelle est l'anglais uniquement) ou les allophones (personnes dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais). Deuxièmement, l'examen des tendances migratoires des immigrants révèle que la migration interne est moins fréquente chez les personnes appartenant à certaines nationalités, même si l'on fait abstraction de leurs caractéristiques de base.

Les francophones ont une mobilité interprovinciale plus faible, mais une mobilité infraprovinciale plus forte

Le **tableau 3.1** montre que la mobilité varie considérablement selon la langue maternelle. Selon le recensement de 1991, ce sont les personnes ayant des langues maternelles multiples qui affichent le taux de mobilité le plus élevé (51 %); elles sont suivies de près par les personnes dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais (50 %) et/ou par celles ayant à la fois le français et l'anglais comme langues maternelles (49 %). Viennent ensuite les anglophones (47 %), alors que les francophones se classent au dernier rang (43 %). Cependant, la conclusion selon laquelle les francophones constituent le groupe le moins mobile ne s'applique pas à tous les aspects géographiques de la mobilité. Chez les francophones, bien que le pourcentage de migrants interprovinciaux soit le plus faible (1,8 %), le pourcentage de migrants infraprovinciaux est le plus élevé (18,6 %). Cette observation devient plus claire lorsqu'on examine les tendances migratoires des personnes qui vivent au Québec et de celles qui vivent ailleurs au Canada.

Tableau 3.1
Répartition en pourcentage de la population de 5 ans et plus selon la mobilité pour certains groupes linguistiques (langue maternelle), Canada, Québec et le reste du Canada, 1986-1991

Langue maternelle	Personnes n'ayant pas déménagé	Personnes ayant déménagé – Total[1]	Personnes ayant déménagé à l'intérieur d'une municipalité	Migrants infra-provinciaux	Migrants inter-provinciaux
			Canada		
Total	**53,3**	**46,7**	**23,2**	**15,9**	**3,9**
Anglais seulement	52,6	47,4	24,4	16,3	5,1
Français seulement	57,2	42,9	22,0	18,6	1,8
Autre seulement	50,4	49,6	20,2	10,4	2,6
Anglais et français	50,8	49,2	24,9	17,0	5,7
Toutes les autres réponses multiples	49,2	50,9	23,4	12,5	3,0
			Québec		
Total	**56,4**	**43,6**	**21,9**	**18,2**	**1,3**
Anglais seulement	56,8	43,2	20,6	14,6	5,6
Français seulement	57,1	42,9	22,1	19,5	0,8
Autre seulement	50,3	49,7	20,9	9,9	1,3
Anglais et français	53,0	47,0	23,7	19,0	2,9
Toutes les autres réponses multiples	45,4	54,6	22,5	13,0	1,1
			Reste du Canada		
Total	**52,3**	**47,7**	**23,6**	**15,2**	**4,8**
Anglais seulement	52,4	47,6	24,6	16,4	5,1
Français seulement	57,4	42,6	21,1	13,3	7,3
Autre seulement	50,4	49,6	20,0	10,5	2,8
Anglais et français	49,2	50,8	25,9	15,6	7,7
Toutes les autres réponses multiples	49,8	50,2	23,6	12,5	3,4

(1) Y compris les migrants externes.

Source : Recensement du Canada de 1991, totalisations non publiées.

Les immigrants sont plus mobiles que les personnes nées au Canada

La plupart des immigrants choisissent, dans leur pays d'accueil, une destination susceptible d'amoindrir le choc culturel et d'offrir les meilleures perspectives économiques. Cependant, une fois installés dans leur pays d'accueil, ils n'ont peut-être pas pour un lieu donné un attachement affectif aussi fort que celui que peuvent avoir les personnes nées au Canada. Les immigrants sont donc plus susceptibles d'être mobiles. Cette mobilité est également attribuable au fait que les immigrants appartiennent habituellement aux segments mobiles de leur population d'origine, alors que la population des personnes nées au Canada comprend les segments non mobiles. Par conséquent, comme le montre le **tableau 3.2,** le taux de mobilité ajusté selon l'âge (voir l'encadré ci-après) se chiffre à 27,0 % pour les immigrants de 15 ans et plus, comparativement à 23,0 % pour les personnes nées au Canada, lorsqu'il s'agit de déménagements à l'intérieur d'une municipalité. Cependant, les immigrants affichent un taux de migration intermunicipale à l'intérieur d'une province qui est plus faible que celui des personnes nées au Canada (15,5 % contre 17,0 %); de plus, on n'observe pour ainsi dire aucune différence entre les deux groupes au chapitre des taux de migration interprovinciale (environ 4,0 % pour les deux groupes).

Taux ajustés ou comparatifs

Pour comparer le comportement migratoire de deux populations ou d'une même population à deux périodes données, on se sert des taux de migration et de mobilité. Comme ces taux varient considérablement selon certaines caractéristiques telles que l'âge et la scolarité, l'établissement de comparaisons entre ces taux (bruts) calculés pour deux populations ou pour une population à deux périodes différentes peut amener à tirer des conclusions erronées, si les populations étudiées sont très différentes au chapitre de leur structure selon les caractéristiques en question. Par exemple, une population comptant une forte proportion de jeunes adultes affichera un taux de migration plus élevé qu'une population dont la proportion de personnes âgées est importante. Dans la présente étude, les taux de migration et de mobilité sont généralement ajustés selon l'âge et/ou la scolarité, afin d'éliminer l'incidence de la structure par âge et/ou scolarité. Un ajustement similaire est fait au chapitre 4, où l'on examine le lien entre la migration et le revenu.

Tableau 3.2
Taux de migration interne et de mobilité[1] (%) pour la population de 15 ans et plus selon le pays ou la région de naissance, Canada, 1986-1991

Pays/région de naissance	Déplacements inframunicipaux	Migration infraprovinciale	Migration interprovinciale
Personnes nées au Canada	**23,0 (23,0)**	**17,0 (17,0)**	**4,1 (4,1)**
Personnes nées à l'extérieur du Canada	**27,0 (27,2)**	**15,5 (15,3)**	**4,0 (3,8)**
États-Unis	24,2 (24,4)	17,1 (16,5)	5,6 (5,1)
Europe septentrionale	26,8 (27,1)	18,7 (18,1)	5,1 (4,8)
Europe occidentale	22,7 (22,8)	18,2 (17,8)	5,1 (4,9)
Europe orientale	28,9 (28,6)	14,6 (13,9)	4,6 (4,3)
Europe méridionale	23,5 (23,8)	12,6 (13,2)	1,2 (1,4)
Amérique centrale, Amérique du Sud et Caraïbes	31,7 (32,0)	16,6 (16,5)	2,9 (2,8)
Afrique	27,0 (28,0)	15,4 (14,8)	5,3 (4,7)
Asie occidentale et méridionale	30,2 (30,6)	15,9 (15,6)	4,3 (4,1)
Asie du Sud-Est et Asie orientale	33,5 (34,1)	13,6 (13,4)	4,6 (4,4)
Océanie et autres	29,2 (30,0)	15,5 (15,6)	4,8 (4,8)

1 Taux ajustés selon l'âge uniquement (d'après la structure par âge des personnes nées au Canada). Les taux entre parenthèses sont ajustés selon l'âge et la scolarité.

Source : Recensement du Canada de 1991, totalisations non publiées.

L'analyse qui précède est fondée sur l'hypothèse voulant que les immigrants constituent un groupe homogène, laquelle est clairement réfutée par le fait que les immigrants ont des origines socio-culturelles très diverses et qu'ils sont arrivés à différentes périodes. Le **tableau 3.2** montre des différences importantes entre les immigrants de diverses origines. Les taux de migration infraprovinciale ajustés selon l'âge sont plus élevés chez les immigrants en provenance de l'Europe septentrionale (18,7 %), de l'Europe occidentale (18,2 %) et des États-Unis (17,1 %), alors qu'ils sont moins élevés chez les immigrants originaires de l'Europe méridionale (12,6 %), de l'Asie du Sud-Est et de l'Asie orientale (13,6 %) ainsi que de l'Europe orientale (14,6 %). De plus, en ce qui concerne les taux de migration interprovinciale, les immigrants des États-Unis, de l'Europe septentrionale et de l'Europe occidentale se classent en tête, leurs taux ajustés selon l'âge se chiffrant respectivement à 5,6 %, 5,1 % et 5,1 %; à l'autre extrémité de l'échelle, on trouve les immigrants de l'Europe méridionale (1,2 %), de même que ceux de l'Amérique centrale, de l'Amérique du Sud et des Caraïbes (2,9 %). Les Africains, avec un taux de migration interprovinciale de 5,3 %, se classent parmi les groupes les plus mobiles.

Les tendances sont très différentes dans le cas des déplacements inframunicipaux, qui consistent à changer de résidence à l'intérieur d'une même ville. Les immigrants venant de l'Asie du Sud-Est et de l'Asie orientale se classent au premier rang parmi ceux qui ont changé de domicile dans une même ville, avec un taux de 33,5 %, comparativement à un taux de 27,0 % pour l'ensemble des personnes nées à l'étranger. En deuxième place, on trouve les immigrants de l'Asie méridionale et de l'Asie occidentale, ainsi que ceux de l'Amérique centrale, de l'Amérique du Sud et des Caraïbes, dont le taux de mobilité se chiffre à environ 30,0 %. Les immigrants les moins mobiles sont ceux qui sont originaires de l'Europe occidentale, de l'Europe méridionale et des États-Unis, dont le taux se rapproche de celui des personnes nées au Canada (23,0 %).

Pourquoi certains groupes d'immigrants sont-ils plus mobiles que d'autres? Il est probable que les groupes les plus mobiles soient également ceux qui comptent une forte proportion de personnes présentant les caractéristiques associées à une plus grande mobilité; si ces caractéristiques étaient réparties également, les différences entre les tendances de la mobilité de ces groupes disparaîtraient. Les chiffres entre parenthèses correspondent aux taux de mobilité et de migration, pour 10 groupes d'immigrants, ajustés selon l'âge et la scolarité **(tableau 3.2)**. Ces chiffres indiquent quel serait le taux de mobilité (ou de migration) d'un groupe d'immigrants s'il présentait les mêmes caractéristiques que la population née au Canada sur le plan de l'âge et de la scolarité. Si l'on ne tient pas compte de leur scolarité, les immigrants provenant de l'Asie du Sud-Est et de l'Asie orientale restent très mobiles sur le plan des déplacements d'un logement à l'autre à l'intérieur d'une ville, alors que ceux des États-Unis, de l'Europe septentrionale et de l'Europe occidentale sont très mobiles lorsqu'il s'agit de déplacements à l'extérieur de la ville ou de la province. De même, les immigrants originaires de l'Europe méridionale sont demeurés les moins mobiles, tant à l'intérieur des provinces que d'une province à l'autre.

Les immigrants diffèrent entre eux sur le plan non seulement de leurs caractéristiques de base mais aussi de la durée de leur séjour au Canada. Les immigrants qui vivent au Canada depuis leur enfance, par exemple, sont susceptibles d'agir différemment de ceux qui sont arrivés récemment. Ce phénomène est clairement démontré au **tableau 3.3**, qui présente les taux de mobilité et de migration pour les personnes nées à l'extérieur du Canada selon la période d'immigration au Canada. Les nouveaux immigrants qui sont arrivés entre 1981 et 1985 affichent des taux de mobilité et de migration plus élevés que ceux des personnes nées au Canada. Cependant, ces taux sont moins élevés chez les immigrants qui sont arrivés au Canada plus tôt. C'est au cours de la période suivant leur arrivée que les immigrants sont très mobiles géographiquement, à la recherche d'un emploi et d'un domicile appropriés. Une fois qu'ils sont installés, ils ne déménagent pas aussi souvent que les personnes nées au Canada. Bien entendu, ces observations restent discutables, étant donné que de nombreuses variables qui peuvent influer sur la mobilité géographique des immigrants n'ont pas été prises en considération.

Tableau 3.3
Taux de migration (%) ajustés selon l'âge[1] pour les personnes nées à l'étranger selon la période d'immigration, Canada, 1986-1991

Statut migratoire	Personnes nées au Canada	Personnes nées à l'extérieur du Canada : Période d'immigration				
		1961-65	1966-70	1971-75	1976-80	1981-85
20 ans et plus						
Infraprovincial	17,4	S.O.	16,4	15,8	15,7	26,9
Interprovincial	4,2	S.O.	3,8	3,6	4,4	5,4
25 ans et plus						
Infraprovincial	16,6	15,7	15,9	15,5	15,4	16,8
Interprovincial	4,0	3,5	3,5	3,5	4,3	5,4

1 Taux ajustés en fonction de la structure par âge de l'ensemble de la population née au Canada.

Source : Recensement du Canada de 1991, totalisations non publiées.

Chapitre 4

Certains aspects financiers de la migration

Les migrants sont un peu moins susceptibles que les non-migrants d'être sans emploi

Comme la plupart des déplacements, particulièrement ceux qui se font sur une longue distance, sont entrepris surtout pour des motifs d'ordre financier, et comme les migrants sont principalement des travailleurs jeunes, très qualifiés et ayant un niveau de scolarité élevé, il est justifié de supposer que les migrants sont généralement dans une meilleure situation financière que la population locale. Les données sur le chômage présentées au **tableau 4.1** viennent largement appuyer cette hypothèse. En 1991, à l'échelle nationale, le taux de chômage chez les migrants interprovinciaux se chiffrait à 9,8 %, ce qui est légèrement inférieur au taux de chômage global de 10,2 %. Les migrants des provinces de l'Atlantique, du Québec et des deux territoires affichaient des taux de chômage plus élevés que ceux des migrants des autres régions, bien que ces taux soient beaucoup plus faibles que ceux observés pour l'ensemble de la population. Terre-Neuve se distingue clairement parmi ces régions, avec un taux de chômage de 20,8 % chez les migrants, soit le plus élevé au pays. On pouvait s'attendre à un taux si élevé, étant donné l'importance du taux de chômage global de cette province (27,8 %). Le taux de chômage des migrants reste toutefois de beaucoup inférieur (de 7 points) au taux enregistré pour l'ensemble de la province.

La situation est différente dans les trois provinces des Prairies, soit le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, où les migrants interprovinciaux affichent un taux de chômage plus élevé que celui de l'ensemble de la population. Entre 1986 et 1991, période pendant laquelle la croissance de l'emploi a été plutôt lente, ces provinces ont subi des pertes importantes dues à la migration. Il est probable que les personnes ayant choisi de migrer dans cette région aient dû faire face à une forte concurrence de la part de la population locale, d'où un taux de chômage plus élevé.

Tableau 4.1
Taux de chômage (%) pour la population totale et les migrants interprovinciaux de 15 ans et plus, Canada, provinces et territoires, 1991

Lieu de résidence	Population totale	Migrants interprovinciaux	Différence
Canada	**10,2**	**9,8**	**-0,4**
Terre-Neuve	27,8	20,8	-7,0
Île-du-Prince-Édouard	13,5	11,4	-2,1
Nouvelle-Écosse	12,7	11,6	-1,1
Nouveau-Brunswick	15,4	12,6	-2,8
Québec	12,1	10,3	-1,8
Ontario	8,5	8,6	0,1
Manitoba	8,1	8,8	0,7
Saskatchewan	7,1	8,5	1,4
Alberta	7,8	9,0	1,2
Colombie-Britannique	10,3	10,4	0,1
Territoire du Yukon	11,6	9,9	-1,7
Territoires du Nord-Ouest	13,3	5,3	-8,0

Sources : Recensement du Canada de 1991, ***Mobilité et migration,*** n° 93-322 au catalogue, et ***Activité,*** n° 93-324 au catalogue.

Sur le plan financier, la migration profite plus aux hommes qu'aux femmes

La migration peut être considérée comme une forme d'investissement du capital humain, duquel les migrants espèrent tirer des profits assez considérables pour contrebalancer les coûts du déménagement. Ces coûts peuvent être d'ordre financier ou non. Il s'agit notamment des pertes financières liées à l'achat, à la vente ou à la location d'une maison, des dépenses accrues au chapitre de la nourriture, du logement et des transports, du manque à gagner causé par les déplacements et la recherche d'un emploi, ainsi que des coûts psychologiques liés au fait de quitter sa famille, ses amis et son milieu.

Bien que le recensement ne fournisse pas d'estimations précises des coûts et des avantages de la migration, il est possible de faire certaines observations en examinant le lien entre le statut migratoire et le revenu personnel total. Selon le **tableau 4.2,** le revenu moyen ajusté selon l'âge pour les hommes de 20 ans et plus qui se sont installés dans une autre province était relativement élevé (33 685 $) en 1990 par rapport au revenu des hommes ayant changé de municipalité à l'intérieur d'une province (32 292 $). Les personnes n'ayant pas

déménagé du tout au cours de la période de cinq ans ayant précédé le recensement affichaient un revenu moyen encore moins élevé, soit 30.897 $. Les tendances sont les mêmes si l'on examine le lien entre le statut migratoire et le revenu d'emploi. Alors que le revenu d'emploi moyen des hommes n'ayant pas déménagé (24 829 $) est sensiblement égal à celui de l'ensemble des hommes (25 382 $), le revenu des migrants infraprovinciaux est supérieur de 4 %, et celui des migrants interprovinciaux est plus élevé de 6 %. Ces statistiques semblent appuyer l'idée reçue selon laquelle la migration dans une autre province ou une autre ville est financièrement avantageuse pour les hommes. Cependant, comme nous le verrons plus loin, le fait que les migrants de sexe masculin touchent un revenu relativement plus élevé peut être attribuable à leur niveau de scolarité plus élevé par rapport aux non-migrants.

Tableau 4.2
Revenu total et revenu d'emploi touchés par les personnes de 20 ans et plus selon la mobilité et le statut migratoire et le sexe, Canada, 1990

Mobilité/statut migratoire	Revenu total		Revenu d'emploi	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
	Revenu ajusté selon l'âge [1]			
Total	**31 331**	**16 610**	**25 382**	**11 942**
Personnes n'ayant pas déménagé	30 897	15 925	24 829	11 390
Migrants infraprovinciaux	32 292	17 118	26 273	12 263
Migrants interprovinciaux	33 685	16 661	26 869	11 513
	Indice (total = 100)			
Total	**100**	**100**	**100**	**100**
Personnes n'ayant pas déménagé	99	96	98	95
Migrants infraprovinciaux	103	103	104	103
Migrants interprovinciaux	108	100	106	96

1 Données ajustées selon la structure par âge de la population totale de chaque sexe.
Source : Recensement du Canada de 1991, totalisations non publiées.

Fait intéressant à noter, la situation n'est pas la même dans le cas des femmes. Comme les hommes, les femmes n'ayant pas changé de lieu de résidence entre 1986 et 1991 affichent un revenu d'emploi moyen ajusté selon l'âge relativement faible (11 390 $). Cependant, le revenu des femmes ayant changé de province est également faible; il s'établit à 11 513 $, soit 4 % de moins que le revenu d'emploi de l'ensemble des femmes. Alors que la migration interprovinciale contribue à améliorer la situation financière des hommes, il semble qu'elle ait des conséquences fâcheuses sur celle des femmes, du moins à court terme. La raison est

peut-être que les femmes sont plus susceptibles de migrer pour accompagner leur conjoint ou leur famille au détriment de leur emploi, et qu'elles subissent donc des pertes de revenu.

Le **tableau 4.3,** qui présente le revenu d'emploi des époux et des épouses selon la mobilité et le statut migratoire, démontre clairement que la migration interprovinciale est financièrement moins avantageuse pour les femmes que pour les hommes. Alors que le revenu moyen ajusté selon l'âge pour les époux ayant déménagé d'une province à l'autre est supérieur de 6 % à celui de l'ensemble des époux, c'est la situation inverse qui est observable pour les épouses ayant migré, dont le revenu moyen est inférieur de 10 % à celui de l'ensemble des épouses. Bien que la scolarité contribue à la meilleure situation financière des époux migrants, il n'en va pas de même pour les épouses migrantes. En fait, il semble que si les épouses migrantes avaient une scolarité similaire à celle de l'ensemble des épouses, leur revenu d'emploi serait même plus bas qu'autrement. Le revenu d'emploi moyen ajusté selon l'âge et la scolarité pour les épouses ayant changé de province se chiffrait à 10 287 $ en 1990, soit 18 % de moins que le revenu de l'ensemble des épouses. Il convient toutefois de souligner que cette observation s'applique au revenu touché par les femmes presque immédiatement après leur migration. Lorsqu'elles auront demeuré à leur nouveau lieu de résidence pendant une certaine période, il se peut que leur revenu augmente.

Tableau 4.3
Revenu d'emploi touché par les hommes et les femmes de 20 ans et plus dans les familles époux-épouse selon la mobilité et le statut migratoire, Canada, 1990

	Revenu ajusté selon l'âge [1]		Revenu ajusté selon l'âge et la scolarité [2]	
Mobilité/statut migratoire	**Époux**	**Épouse**	**Époux**	**Épouse**
Total	**29 209**	**12 549**	**29 209**	**12 549**
Personnes n'ayant pas déménagé	29 074	11 771	29 697	12 233
Migrants infraprovinciaux	29 496	12 814	28 980	12 472
Migrants interprovinciaux	31 031	11 342	28 780	10 287
	Indice (total = 100)			
Total	**100**	**100**	**100**	**100**
Personnes n'ayant pas déménagé	100	94	102	97
Migrants infraprovinciaux	101	102	99	99
Migrants interprovinciaux	106	90	99	82

1 Données ajustées selon la structure par âge de la population totale de chaque sexe.
2 Données ajustées selon la structure par âge et par scolarité de la population totale de chaque sexe.
Source : Recensement du Canada de 1991, totalisations non publiées.

Tableau 4.4
Revenu moyen touché par les familles époux-épouse selon la mobilité et le statut migratoire, données ajustées selon l'âge et la scolarité, Canada, 1990

Mobilité et statut migratoire	Revenu ajusté selon l'âge[1]	Revenu ajusté selon l'âge et la scolarité[2]
Total	**54 700**	**54 700**
Personnes n'ayant pas déménagé	54 283	55 193
Migrants infraprovinciaux	54 663	53 810
Migrants interprovinciaux	55 622	52 042

1 Données ajustées selon la structure par âge de tous les époux.
2 Données ajustées selon la structure par âge et par scolarité de tous les époux.
Source : Recensement du Canada de 1991, totalisations non publiées.

Les épouses sont plus susceptibles d'accompagner leur époux à une nouvelle destination; de plus, leurs perspectives en matière d'emploi et de revenu sont souvent des facteurs secondaires dans la prise de décision concernant la migration. Cependant, si l'augmentation du revenu de l'époux résultant du déplacement est assez importante pour contrebalancer les pertes subies par l'épouse, la migration peut être vue comme une forme importante d'investissement. Les données présentées au **tableau 4.4** n'étayent pas entièrement cette hypothèse : que l'on considère le statut migratoire de l'époux ou celui de l'épouse, la migration ne se traduit pas nécessairement par une hausse du revenu de la famille. Même si, de prime abord, le revenu ajusté selon l'âge que touchent les familles époux-épouse ayant changé de province semble légèrement plus élevé que celui des familles ayant déménagé à l'intérieur de la province ou n'ayant pas déménagé du tout, cette situation est probablement attribuable à la forte proportion de personnes ayant un niveau de scolarité élevé parmi les migrants interprovinciaux. Donc, si l'on tient compte de l'âge et de la scolarité des époux, on constate que, par rapport au revenu des personnes n'ayant pas déménagé et des personnes ayant déménagé dans une autre ville à l'intérieur d'une province, le revenu familial des migrants interprovinciaux est inférieur d'environ 6 %, et celui des migrants infraprovinciaux est plus bas d'approximativement 3 %. Il semble que l'effet dissuasif de la migration sur le revenu des femmes augmentent avec la distance. Du moins à court terme, la migration interne est financièrement avantageuse pour les hommes, mais la perte de revenu subie par les épouses est trop importante pour que ces avantages puissent contrebalancer la diminution globale du revenu familial attribuable à la migration.

Cependant, les résultats de cet examen du revenu des migrants ne sont aucunement concluants, puisqu'on ignore quel était leur revenu avant la migration et quel sera leur revenu quelques années après la migration. Il est probable que les migrants eux-mêmes avaient un revenu familial très faible avant de déménager. Il est également probable que la situation financière des épouses s'améliore au fil des années qu'elles passent à leur nouveau lieu de résidence.

Chapitre 5

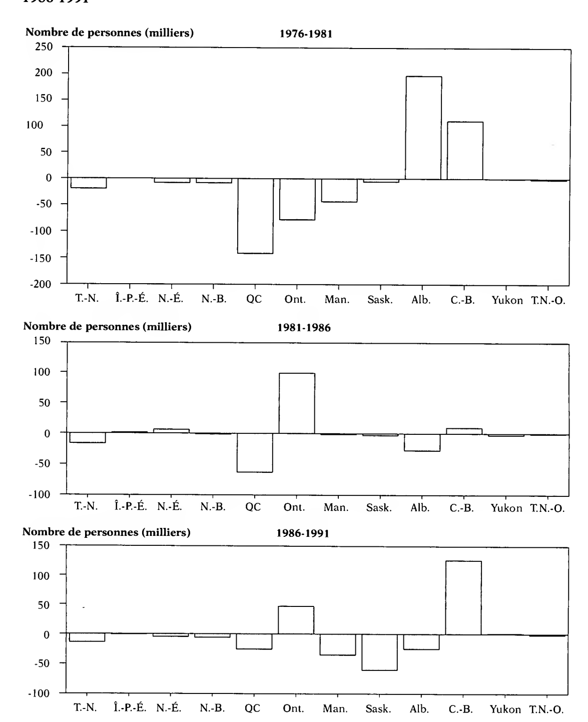
Migration interprovinciale

L'accroissement naturel ayant perdu l'importance qu'il avait, la migration interne est devenue le facteur déterminant de l'écart qui existe entre les taux de croissance démographique des différentes régions géographiques du Canada. Le présent chapitre, qui permet d'examiner certaines tendances récentes de la migration interprovinciale, montre que la migration ne profite qu'à un petit nombre de provinces alors que la plupart d'entre elles y perdent au change, et que les nombreux déplacements entre les provinces se traduisent souvent par des pertes ou des gains nets relativement faibles.

La Colombie-Britannique reste une destination attrayante

Comme le montre le **graphique 5.1,** c'est la Colombie-Britannique qui a le plus profité de la migration interprovinciale entre 1986 et 1991, avec un gain de 126 000 personnes qui est la différence entre un total de 238 000 immigrants internes moins 112 000 émigrants internes. Il s'agit de la seule province ayant enregistré des gains nets pendant toute la période allant de 1976 à 1991, le plus faible de ces gains, soit 9 500 personnes, ayant été observé entre 1981 et 1986. De 1986 à 1991, la population de l'Ontario s'est accrue de 47 000 personnes grâce à la migration. Bien que cette province ait attiré le plus grand nombre d'immigrants internes au cours de cette période (270 000 personnes), elle a également connu la plus forte émigration interne (223 000 personnes), d'où un faible gain net. Au cours de la période précédente (de 1981 à 1986), le gain migratoire net de l'Ontario avait été le plus élevé, à 99 000 personnes, alors que cette province avait enregistré une perte de 78 000 personnes entre 1976 et 1981. Contrairement à ce qui est observable en Colombie-Britannique, la fluctuation des gains et des pertes migratoires en Ontario au cours des trois périodes intercensitaires à l'étude est principalement attribuable à des changements touchant l'émigration interne, alors que l'immigration interne n'a presque pas changé. Ces fluctuations découlent surtout de variations dans le nombre d'immigrants internes.

Graphique 5.1
Migration interprovinciale nette, provinces et territoires, 1976-1981, 1981-1986 et 1986-1991

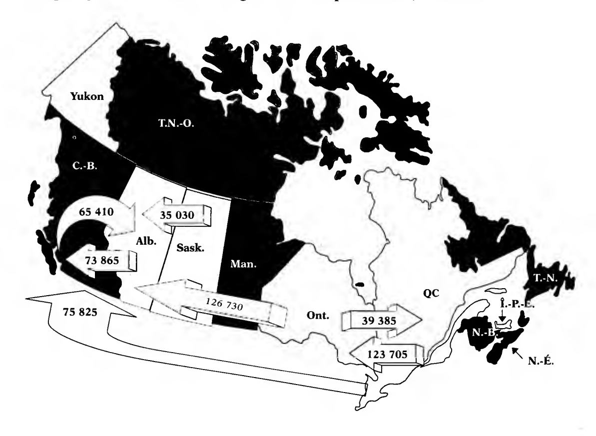


Entre 1986 et 1991, la population du Yukon s'est accrue quelque peu (800 personnes) par la migration interprovinciale. Il s'agit du premier gain enregistré par le Yukon après des pertes subies pendant les deux périodes intercensitaires précédentes. Parmi les perpétuels perdants, le Québec et la Saskatchewan se distinguent clairement. Alors que les pertes nettes du Québec ont continué de diminuer au cours des trois périodes intercensitaires, le nombre de migrants ayant tombé de 142 000 entre 1976 et 1981 à seulement 26 000 entre 1986 et 1991, la situation inverse s'est produite en Saskatchewan, où les pertes nettes ont augmenté, ayant passé de 6 000 à 60 000 au cours de la même période. Terre-Neuve, le Manitoba et les Territoires du Nord-Ouest ont également connu des pertes attribuables à la migration pendant cette période. L'Alberta, qui s'est maintenue en bonne place sur la scène démographique canadienne en attirant la plus grande part de la migration nette (200 000 personnes) pendant le boom pétrolier de 1976 à 1981, est devenue l'une des grandes perdantes au cours des années 1980.

Quelques provinces affichent des gains au détriment de la plupart des autres

L'ampleur de la migration interprovinciale diffère d'une province à l'autre et d'une période à l'autre. Les **graphiques 5.2** à **5.4** montrent certains des plus grands mouvements migratoires interprovinciaux observés pour trois périodes intercensitaires. Quatre provinces, soit la Colombie-Britannique, l'Ontario, l'Alberta et, dans une moindre mesure, le Québec (qui n'a obtenu un nombre important d'immigrants internes que de l'Ontario), se sont échangé un grand nombre de migrants.

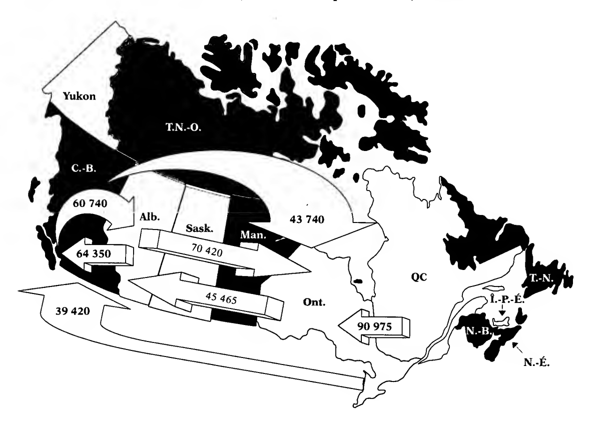
Graphique 5.2
Les plus grands mouvements migratoires interprovinciaux, 1976 à 1981



Source : Tableau A.1 en annexe.

Comme on l'a déjà mentionné, l'Alberta a constitué le plus important pôle d'attraction pour les migrants canadiens entre 1976 et 1981. Au plus fort du boom pétrolier, cette province a attiré 126 730 personnes de l'Ontario, ce qui représente la plus forte migration interprovinciale de cette période. Le deuxième plus grand mouvement migratoire pour cette période allait du Québec vers l'Ontario (123 705 personnes). La Colombie-Britannique a reçu les troisième et quatrième flux les plus importants, en provenance de l'Ontario (75 825) et de l'Alberta (73 865).

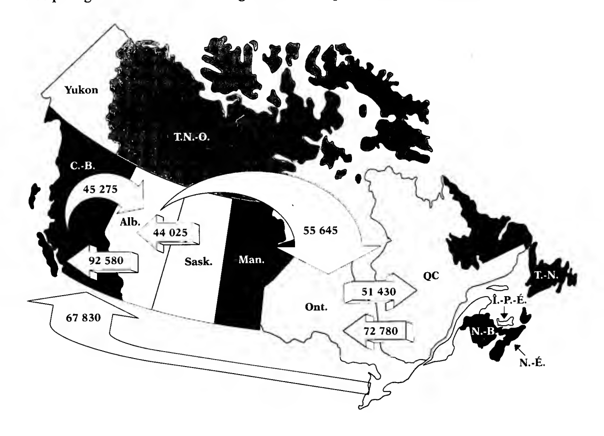
Graphique 5.3
Les plus grands mouvements migratoires interprovinciaux, 1981 à 1986



Source : Tableau A.1 en annexe.

Entre 1981 et 1986, les trois plus grands mouvements migratoires ont été observés du Québec vers l'Ontario (90 975), de l'Alberta vers l'Ontario (70 420) et de l'Alberta vers la Colombie-Britannique (64 350). Bien que l'Alberta ait perdu plus d'habitants qu'elle n'en a attirés au cours de cette période (peut-être à cause du déclin de son industrie pétrolière), elle a quand même accueilli 60 740 personnes venant de la Colombie-Britannique et 45 465 personnes de l'Ontario.

Graphique 5.4
Les plus grands mouvements migratoires interprovinciaux, 1986 à 1991



Source : Tableau A.1 en annexe.

Au cours de la plus récente période de recensement (1986-1991), la Colombie-Britannique est redevenue attrayante pour de nombreux migrants, comme le montre la forte immigration interne en provenance d'autres régions du pays. Cette province a accueilli 92 580 personnes provenant de l'Alberta seulement; il s'agit du plus grand nombre de personnes qui se sont déplacées d'une province ou d'un territoire à l'autre au cours de cette période. Le deuxième mouvement migratoire en importance a été observé du Québec vers l'Ontario (72 780 personnes) et le troisième, de l'Ontario vers la Colombie-Britannique (67 830 personnes).

Terre-Neuve et la Saskatchewan ont perdu un grand nombre de personnes ayant un niveau de scolarité élevé

La redistribution de la population par la migration interne est un phénomène important pour une région sur le plan non seulement du nombre de migrants, mais aussi des qualifications et des caractéristiques que ces derniers apportent ou emportent avec eux. La migration constitue un mécanisme de redistribution des personnes présentant différentes caractéristiques entre les régions géographiques; elle peut donc avoir une incidence importante sur le développement social et économique tant des régions d'origine que des régions de destination. Afin de permettre l'examen de cette question, la présente étude traite principalement des caractéristiques des migrants interprovinciaux au chapitre de la scolarité et de la profession.

En général, les taux de migration, que ce soit l'immigration interne, l'émigration interne ou la migration nette, augmentent avec la scolarité. Comme le montre le **tableau 5.1,** les provinces ayant enregistré des gains importants au chapitre de la migration ont accueilli un grand nombre de titulaires d'un grade universitaire; à l'inverse, bien entendu, les provinces qui ont subi des pertes dues à la migration ont vu partir un bon nombre de personnes ayant un niveau de scolarité élevé. L'examen des taux de migration nette montre que la Saskatchewan et Terre-Neuve ont connu de lourdes pertes à cet égard. Entre 1981 et 1986, le taux d'émigration interne de l'ensemble de la population de Terre-Neuve s'élevait à 3,6 %, alors que le taux correspondant pour les titulaires d'un grade universitaire se chiffrait à 5,9 %. Entre 1986 et 1991, le taux d'émigration interne établi pour la population totale a régressé légèrement à 3,3 %, mais le taux observé pour les titulaires d'un grade universitaire a presque doublé, pour s'établir à 10,1 %.

En Saskatchewan, au cours de la même période, le taux global d'émigration interne est passé de 0,4 % à 6,9 %, alors que le taux correspondant pour les titulaires d'un grade universitaire a presque quadruplé, ayant passé de 3,7 % à 15,0 %. Entre 1986 et 1991, cette province a connu la plus forte perte nette au chapitre des titulaires d'un grade universitaire attribuable à l'émigration interne. Au Manitoba, la situation était similaire, bien que plus atténuée; l'émigration interne nette de cette province était généralisée au lieu d'être particulièrement concentrée parmi les personnes ayant un niveau de scolarité élevé.

Tableau 5.1
Taux (%) d'immigration interne, d'émigration interne et de migration nette (migration interprovinciale) pour la population de 15 ans et plus selon le plus haut niveau de scolarité atteint, Canada, provinces et territoires, 1981-1986 et 1986-1991

1981-86	Taux d'immigration interne						Taux d'émigration interne						Taux de migration nette					
Région	0-8 ans	9-13 ans	Certificat d'études second-aires	Études post-second-aires partielles	Grade universit-aire	Total	0-8 ans	9-13 ans	Certificat d'études second-aires	Études post-second-aires partielles	Grade universit-aire	Total	0-8 ans	9-13 ans	Certificat d'études second-aires	Études post-second-aires partielles	Grade universit-aire	Total
Canada	1,4	3,5	4,3	4,6	7,4	4,0	1,4	3,5	4,3	4,6	7,4	4,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
T.-N.	1,2	2,8	4,1	4,5	8,3	3,3	2,0	5,9	12,0	9,7	14,2	6,9	-0,8	-3,1	-7,9	-5,2	-5,9	-3,6
Î.-P.-É.	3,0	6,7	13,4	9,3	17,1	8,2	1,6	5,1	12,6	8,1	19,0	7,0	1,3	1,6	0,9	1,3	-1,8	1,1
N.-É.	2,4	4,8	12,0	8,2	13,8	6,9	1,9	4,3	9,7	6,9	14,7	6,1	0,5	0,5	2,3	1,3	-0,9	0,8
N.-B.	2,3	4,7	6,8	6,9	12,1	5,6	1,6	4,7	7,6	7,6	15,5	5,9	0,7	0,0	-0,8	-0,7	-3,4	-0,4
QC	0,4	1,0	1,2	1,2	2,9	1,1	0,6	2,0	2,1	2,6	6,2	2,2	-0,2	-1,0	-0,9	-1,4	-3,2	-1,1
Ont.	1,3	2,6	3,6	3,9	6,5	3,4	1,0	1,7	2,3	2,5	4,4	2,2	0,3	0,9	1,3	1,4	2,1	1,2
Man.	2,1	4,7	7,7	7,1	9,9	5,7	2,3	4,5	8,2	7,1	12,6	6,0	-0,2	0,2	-0,5	0,0	-2,7	-0,3
Sask.	2,2	5,0	8,4	7,2	11,1	5,9	2,0	4,9	9,3	7,5	14,7	6,3	0,2	0,1	-0,9	-0,4	-3,6	-0,4
Alb.	4,0	7,0	11,2	9,0	12,5	8,5	5,1	8,5	12,3	10,5	11,8	9,6	-1,1	-1,5	-1,1	-1,5	0,7	-1,2
C.-B.	3,1	4,8	6,4	6,2	9,7	5,8	2,8	4,6	6,5	5,7	7,8	5,3	0,2	0,2	-0,1	0,5	1,9	0,4
Yuk.	7,9	18,3	29,2	23,1	36,3	22,1	17,1	31,6	36,5	37,1	47,7	34,4	-9,2	-13,2	-7,2	-14,1	-11,4	-12,3
T.N.-O.	2,8	19,5	43,4	32,5	47,7	21,6	4,7	20,9	46,4	34,0	37,8	22,4	-2,0	-1,4	-3,0	-1,5	9,8	-0,8

Tableau 5.1
Taux (%) d'immigration interne, d'émigration interne et de migration nette (migration interprovinciale) pour la population de 15 ans et plus selon le plus haut niveau de scolarité atteint, Canada, provinces et territoires, 1981-1986 et 1986-1991 (fin)

1986-91	Taux d'immigration interne						Taux d'émigration interne						Taux de migration nette					
Région	0-8 ans	9-13 ans	Certificat d'études second-aires	Études post-second-aires partielles	Grade universit-aire	Total	0-8 ans	9-13 ans	Certificat d'études second-aires	Études post-second-aires partielles	Grade universit-aire	Total	0-8 ans	9-13 ans	Certificat d'études second-aires	Études post-second-aires partielles	Grade universit-aire	Total
Canada	1,4	3,2	3,2	4,6	6,9	3,9	1,4	3,2	3,2	4,6	6,9	3,9	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
T.-N.	1,5	3,3	3,9	4,6	7,6	3,7	1,9	5,5	8,7	8,7	17,6	7,0	-0,5	-2,2	-4,8	-4,1	-10,1	-3,3
Î.-P.-É.	2,8	6,2	7,3	8,1	15,6	7,3	2,1	5,0	8,5	10,7	20,4	8,4	0,7	1,2	-1,1	-2,6	-4,8	-1,0
N.-É.	2,2	4,1	6,9	7,7	13,0	6,4	2,0	4,5	8,0	8,0	16,2	7,0	0,3	-0,4	-1,2	-0,3	-3,2	-0,6
N.-B.	1,9	4,2	4,7	6,6	12,0	5,3	2,1	4,6	6,1	7,8	16,4	6,3	-0,1	-0,3	-1,3	-1,3	-4,4	-1,1
QC	0,4	1,1	1,0	1,5	3,1	1,3	0,5	1,4	1,3	1,9	4,7	1,7	0,0	-0,4	-0,3	-0,4	-1,5	-0,4
Ont.	1,2	2,1	2,4	3,2	5,6	2,9	1,1	1,9	1,9	2,9	4,0	2,4	0,0	0,3	0,5	0,3	1,6	0,5
Man.	1,7	3,4	4,3	5,4	7,6	4,4	2,9	6,0	8,1	9,7	14,6	7,9	-1,2	-2,6	-3,8	-4,3	-7,0	-3,6
Sask.	1,7	3,3	3,9	5,1	8,4	4,2	3,4	8,5	11,7	13,6	23,4	11,1	-1,7	-5,2	-7,9	-8,5	-15,0	-6,9
Alb.	4,1	6,7	7,7	8,1	9,7	7,5	4,4	6,6	7,6	9,6	12,2	8,4	-0,3	0,1	0,0	-1,6	-2,5	-0,9
C.-B.	4,1	6,3	6,5	8,9	12,5	7,9	2,2	3,2	3,3	3,9	5,6	3,7	1,9	3,1	3,2	5,0	7,0	4,2
Yuk.	11,2	22,4	24,4	27,2	38,8	26,3	13,0	22,2	23,1	23,2	24,3	22,4	-1,8	0,2	1,3	4,0	14,6	3,9
T.N.-O.	2,1	17,7	31,4	27,9	48,0	21,1	4,2	26,0	37,9	30,1	34,7	23,3	-2,1	-8,3	-6,5	-2,2	13,3	-2,2

Trois provinces de l'Atlantique, soit l'Île-du-Prince-Édouard, la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick, ont également perdu un bon nombre de personnes ayant un niveau de scolarité élevé. Au cours des périodes allant de 1981 à 1986 et de 1986 à 1991, ces provinces ont affiché des taux d'émigration interne parmi les plus élevés pour les titulaires d'un grade universitaire. Entre 1981 et 1986, elles ont enregistré un gain net de migrants ayant un faible niveau de scolarité, mais une perte nette de titulaires d'un grade universitaire, alors qu'entre 1986 et 1991, des pertes ont été observées dans ces deux groupes de migrants.

Comme on l'a déjà mentionné, la population du Yukon et celle des Territoires du Nord-Ouest sont les plus mobiles. Au chapitre des migrants ayant un niveau de scolarité élevé, les Territoires du Nord-Ouest ne semblent pas suivre la tendance habituelle. Tant entre 1981 et 1986 qu'entre 1986 et 1991, ils ont affiché une émigration nette de personnes ayant un faible niveau de scolarité, mais une immigration nette de titulaires d'un grade universitaire.

Les migrants diffèrent des non-migrants au chapitre de la profession

Le fait que les migrants sont différents des non-migrants est également confirmé par les dissemblances dans leur structure par profession. Comme le montre le **tableau 5.2,** les migrants sont concentrés davantage dans les emplois de cols blancs (directeurs, gérants, administrateurs et personnel assimilé; sciences naturelles, du génie et des mathématiques; sciences sociales et domaines connexes; membres du clergé et assimilés; médecine et santé; professionels des domaines artistique et littéraire) et dans le secteur des services. Le **tableau 5.3** présente l'«indice de dissimilitude», qui est un indicateur sommaire de la mesure dans laquelle deux groupes – l'ensemble de la population et les migrants - sont différents au chapitre de leur structure par profession. En 1991, les migrants et l'ensemble de la population différaient sur le plan de la profession dans 9 % des cas. Comme c'est surtout la population active de sexe masculin qui est touchée par la migration interprovinciale, l'indice est plus élevé pour les hommes (11) que pour les femmes (7).

Bien que de fortes concentrations de migrants dans les emplois de cols blancs et dans le secteur des services soient observables pour chaque province et territoire, l'ampleur de ces concentrations varie considérablement d'une région à l'autre, surtout dans le cas des hommes. L'indice de dissimilitude calculé pour les hommes est relativement élevé (variant entre 17 et 23) dans les provinces de l'Atlantique, au Manitoba, en Saskatchewan et dans les Territoires du Nord-Ouest, qui ont enregistré des taux d'émigration interne nette assez élevés. Les migrants sont peut-être venus dans ces provinces pour répondre aux besoins des secteurs du marché du travail pour lesquels la population locale était moins disponible. À l'autre extrémité du spectre, on trouve l'Alberta, la Colombie-Britannique et le Yukon, dont la population migrante présente de grandes similitudes avec leur population locale sur le plan de la concentration dans les emplois de cols blancs. Il est probable que ces provinces avaient déjà assez de travailleurs dans ces professions et n'avaient donc pas besoin de migrants pour répondre à leurs besoins.

Tableau 5.2
Répartition de la population de 15 ans et plus selon la profession, par la population active totale et les migrants interprovinciaux, Canada, 1991

Profession Grand groupe	Population active totale	Migrants interprovinciaux	Différence
Ensemble des professions	**100,0**	**100,0**	**0,0**
Directeurs, gérants, administrateurs et personnel assimilé	12,2	13,3	1,1
Travailleurs des sciences naturelles, du génie et des mathématiques	4,0	5,6	1,6
Travailleurs spécialisés des sciences sociales et domaines connexes	2,2	2,9	0,7
Membres du clergé et assimilés	0,2	0,7	0,5
Enseignants et personnel assimilé	4,4	4,8	0,4
Médecine et santé	5,1	5,7	0,6
Professionnels des domaines artistique et littéraire et personnel assimilé	1,7	2,7	1,0
Employés de bureau et travailleurs assimilés	18,1	16,3	-1,8
Travailleurs spécialisés dans la vente	9,2	9,2	0,0
Travailleurs spécialisés dans les services	12,8	16,1	3,3
Agriculteurs, horticulteurs et éleveurs	3,3	1,6	-1,7
Pêcheurs, trappeurs et travailleurs assimilés	0,3	0,2	-0,1
Travailleurs forestiers et bûcherons	0,6	0,4	-0,2
Mineurs, carriers, foreurs de puits de pétrole et de gaz et travailleurs assimilés	0,5	0,7	0,2
Travailleurs des industries de transformation	2,9	1,7	-1,2
Usineurs et travailleurs des domaines connexes	1,9	1,2	-0,7
Travailleurs spécialisés dans la fabrication, le montage et la réparation de produits	6,3	4,5	-1,8
Travailleurs du bâtiment	5,9	6,0	0,1
Personnel d'exploitation des transports	3,6	3,0	-0,6
Manutentionnaires et travailleurs assimilés	1,6	1,1	-0,5
Autres ouvriers qualifiés et conducteurs de machines	1,1	0,9	-0,2
Travailleurs non classés ailleurs	2,1	1,6	-0,5

Sources : Recensement du Canada de 1991, ***Profession,*** n° 93-327 au catalogue, tableau 1.
Recensement du Canada de 1991, ***Mobilité et migration,*** n° 93-322 au catalogue, tableau 6.

Tableau 5.3
Indice de dissimilitude pour la profession entre les migrants interprovinciaux et la population active totale, Canada, 1991

Province et territoire	Les deux sexes	Sexe masculin	Sexe féminin
Canada	**9,2**	**11,2**	**6,9**
Terre-Neuve	14,4	17,2	10,9
Île-du-Prince-Édouard	14,3	21,5	6,9
Nouvelle-Écosse	15,6	22,7	7,0
Nouveau-Brunswick	15,3	21,7	11,1
Québec	12,5	15,8	11,3
Ontario	10,0	12,5	7,1
Manitoba	14,3	18,3	9,6
Saskatchewan	15,0	20,6	9,6
Alberta	7,1	7,3	7,4
Colombie-Britannique	8,4	10,6	6,0
Territoire du Yukon	7,9	12,3	4,2
Territoires du Nord-Ouest	10,0	13,0	8,9

Sources : Recensement du Canada de 1991, ***Profession,*** nº 93-327 au catalogue, tableau 1.
Recensement du Canada de 1991, ***Mobilité et migration,*** nº 93-322 au catalogue, tableau 6.

La migration d'anglophones hors du Québec a diminué

La langue joue un rôle unique dans la distribution et la redistribution de la population canadienne, étant donné la forte concentration géographique des personnes selon leur langue maternelle, particulièrement l'anglais et le français. En 1991, 86 % de la population du pays ayant déclaré le français comme unique langue maternelle vivait au Québec. Par ailleurs, seulement 4 % des personnes ayant déclaré l'anglais comme unique langue maternelle demeuraient dans cette province. Bien que ces tendances n'aient que très peu changé au fil des ans, certaines tendances récentes de la migration interprovinciale selon la langue maternelle ont suscité beaucoup d'attention de la part des médias et des personnes qui s'intéressent aux programmes et aux politiques liés aux déplacements interprovinciaux des ressources financières, de la main-d'oeuvre et du capital qui accompagnent les mouvements démographiques d'une province à l'autre.

L'examen des tendances récentes de la migration interprovinciale selon la langue maternelle révèle que le Québec, l'Ontario, la Colombie-Britannique et l'Alberta diffèrent sur le plan des tendances de la migration chez les anglophones, les francophones et les allophones. À la suite de l'élection du Parti québécois en 1976, on a observé un important exode d'anglophones hors du Québec. Comme le montre le **tableau 5.4,** environ 131 000 anglophones ont quitté la province entre 1976 et 1981, alors que seulement 25 000 s'y sont installés. Le Québec a donc enregistré une perte nette de 106 000 anglophones, ce qui représente les trois quarts de la perte nette totale subie par cette province au cours de cette période. Bien que l'émigration nette des anglophones du Québec ait persisté, elle a diminué considérablement ces dernières années. La province a affiché une perte nette d'environ 41 000 anglophones entre 1981 et 1986, et de 22 000 entre 1986 et 1991.

L'Ontario a toujours attiré des migrants de toutes les langues. Même entre 1976 et 1981, lorsque des personnes de toutes les régions du Canada migraient vers l'Alberta, l'Ontario est resté la destination la plus fréquente pour les anglophones et les allophones du Québec. Entre 1981 et 1986, lorsqu'il représentait la destination de prédilection pour les migrants de toutes les autres provinces, l'Ontario a enregistré un gain net de 73 000 anglophones, de 12 000 francophones et de 15 000 allophones. Les anglophones qui sont entrés dans cette province provenaient surtout de l'Alberta (60 000), du Québec (50 000) et de la Colombie-Britannique (37 000). La plupart des francophones ayant migré en Ontario provenaient du Québec (56 %), mais une proportion considérable d'allophones venaient également du Québec (41 %). Des tendances similaires ont été observées entre 1986 et 1991.

Bien que la population du Québec soit majoritairement francophone (81 % en 1991), cette province n'a pas attiré beaucoup de francophones des autres régions du Canada. En fait, le Québec a affiché une perte nette de 18,000 francophones entre 1976 et 1981 et de 12 000 entre 1981 et 1986, avant d'enregistrer un gain net de 5 500 francophones entre 1986 et 1991.

La Colombie-Britannique, qui est une destination populaire pour les migrants de toutes les régions du pays, a toujours attiré les anglophones et les allophones. Entre 1986 et 1991, par exemple, 83 % de tous les immigrants internes de cette province avaient l'anglais comme unique langue maternelle, 12 % n'avaient ni l'anglais ni le français comme langue maternelle et seulement 4 % avaient uniquement le français comme langue maternelle. Cette province a toujours été une destination attrayante pour les personnes dont la langue maternelle n'est ni l'anglais ni le français. Même entre 1981 et 1986, lorsque cette province a enregistré un gain de seulement 150 000 personnes environ, ce qui représente peut-être l'un des taux les plus bas de son histoire récente, approximativement 12 % des migrants avaient une langue maternelle autre que l'anglais ou le français.

Tableau 5.4
Immigration interne, émigration interne et migration nette pour la population de 5 ans et plus selon la langue maternelle, Québec, Ontario, Alberta et Colombie-Britannique, 1976-1981, 1981-1986 et 1986-1991

Langue maternelle et composante	Québec	Ontario	Alberta	C.-B.	Total*
			1976-81		
Anglais					
Émigration interne	131 530	266 645	121 250	107 045	927 135
Immigration interne	25 210	195 320	286 750	198 650	927 135
Migration nette	-106 320	-71 325	165 500	91 605	0
Français					
Émigration interne	49 950	33 930	4 545	4 810	114 515
Immigration interne	31 865	31 910	19 655	10 335	114 515
Migration nette	-18 085	-2 020	15 110	5 525	0
Autre					
Émigration interne	21 565	28 045	13 425	11 745	98 855
Immigration interne	4 215	23 350	30 420	25 575	98 855
Migration nette	-17 350	-4 695	16 995	13 830	0
Total					
Émigration interne	**203 030**	**328 645**	**139 195**	**123 625**	**1 140 570**
Immigration interne	**61 295**	**250 580**	**336 830**	**234 555**	**1 140 570**
Migration nette	**-141 735**	**-78 065**	**197 635**	**110 930**	**0**
			1981-86		
Anglais					
Émigration interne	67 625	143 095	172 675	121 615	728 190
Immigration interne	26 880	215 920	152 085	125 945	728 190
Migration nette	-40 745	72 825	-20 590	4 330	0
Français					
Émigration interne	43 495	23 725	11 850	5 435	100 085
Immigration interne	31 090	35 490	7 680	7 265	100 085
Migration nette	-12 405	11 765	-4 170	1 830	0
Autre					
Émigration interne	19 115	19 345	20 420	15 125	96 200
Immigration interne	8 930	34 120	17 525	18 450	96 200
Migration nette	-10 185	14 775	-2 895	3 325	0
Total					
Émigration interne	**130 215**	**186 170**	**204 945**	**142 185**	**924 495**
Immigration interne	**66 920**	**285 520**	**177 290**	**151 680**	**924 495**
Migration nette	**-63 295**	**99 350**	**-27 655**	**9 495**	**0**

Tableau 5.4
Immigration interne, émigration interne et migration nette pour la population de 5 ans et plus selon la langue maternelle, Québec, Ontario, Alberta et Colombie-Britannique, 1976-1981, 1981-1986 et 1986-1991 (fin)

Langue maternelle et composante	Québec	Ontario	Alberta	C.-B.	Total*
			1986-91		
Anglais réponse unique					
Émigration interne	52 685	166 545	163 245	92 795	759 965
Immigration interne	30 960	196 920	146 905	198 140	759 965
Migration nette	-21 725	30 375	-16 340	105 345	0
Français réponse unique					
Émigration interne	36 990	34 020	7 765	5 625	107 855
Immigration interne	42 445	32 150	7 155	9 085	107 855
Migration nette	5 455	-1 870	-610	3 460	0
Autre réponse unique					
Émigration interne	15 480	19 965	22 165	12 795	98 160
Immigration interne	7 225	36 885	14 180	28 680	98 160
Migration nette	-8 255	16 920	-7 985	15 885	0
Anglais et français					
Émigration interne	1 410	1 285	485	275	4 510
Immigration interne	995	1 605	630	555	4 510
Migration nette	-415	320	145	280	0
Toutes les autres réponse multiple					
Émigration interne	955	1 195	1 335	795	6 535
Immigration interne	370	2 430	1 150	1 710	6 535
Migration nette	-585	1 235	-185	915	0
Total					
Émigration interne	**107 545**	**223 030**	**195 025**	**112 290**	**977 070**
Immigration interne	**81 985**	**269 985**	**170 010**	**238 170**	**977 070**
Migration nette	**-25 560**	**46 955**	**-25 015**	**125 880**	**0**

* : Le total correspond à l'ensemble des provinces et territoires.
Source : Tableau A.2a, tableau A.2b et tableau A.2c en annexe.

Au plus fort du boom pétrolier des années 1976 à 1981, l'Alberta a accueilli des personnes de toutes les langues provenant de toutes les provinces. Au cours de cette période, cette province a enregistré un gain net de 165 000 anglophones, de 15 000 francophones et de 17 000 allophones. La situation économique s'est renversée entre 1981 et 1986, et l'Alberta a connu une perte nette attribuable à l'émigration interne. L'exode des personnes, peu importe leur langue maternelle, s'est poursuivi entre 1986 et 1991, bien qu'à un rythme plus lent. Cependant, les personnes n'ayant ni l'anglais ni le français comme langue maternelle ont continué de quitter la province en nombres croissants.

Chapter 6

Migration entre régions rurales et urbaines, et entre régions métropolitaines et non métropolitaines

Le renversement de la tendance de la migration entre les régions rurales et les régions urbaines se poursuit

Avec 77 % de sa population vivant en région urbaine en 1991, le Canada est l'un des pays les plus urbanisés du monde. Cette urbanisation est en grande partie attribuable au phénomène bien connu de migration des régions rurales vers les régions urbaines qui a été observé au cours du XXe siècle, particulièrement après la Seconde Guerre mondiale. Cette tendance à long terme s'est soudain renversée au début des années 1970, lorsque pour la première fois, la migration des régions urbaines vers les régions rurales a été plus forte, phénomène qui persiste encore aujourd'hui. Entre 1986 et 1991, 635 000 personnes ont quitté une région rurale pour s'installer en région urbaine, alors que 924 000 personnes ont fait l'inverse, ce qui s'est traduit par une perte nette de 289 000 personnes pour la partie urbaine du pays. Bien qu'une proportion relativement forte de la population canadienne migre toujours des régions rurales vers les régions urbaines, cette tendance a faibli ou s'est stabilisée, comme le montre le **tableau 6.1**. Entre 1971 et 1976, 69 % des migrants ruraux sont allés s'installer en milieu urbain; ce pourcentage a été pour ainsi dire identique entre 1986 et 1991.

Tableau 6.1
Effectif et répartition en pourcentage des migrants ruraux-urbains de 5 ans et plus, Canada, 1976, 1981, 1986 et 1991

	Destination							
		Région urbaine				Région urbaine		
Origine	Région rurale	Région urbaine – Total	Moins de 100 000 habitants	100 000 habitants ou plus	Région rurale	Région urbaine – Total	Moins de 100 000 habitants	100 000 habitants ou plus
	Pourcentage				Nombre (milliers)			
Région rurale								
1971-76	31,1	68,9	37,2	31,8	296	656	354	302
1976-81	29,7	70,3	36,4	33,9	256	307	314	293
1981-86	27,3	72,7	34,2	38,4	235	625	294	330
1986-91	31,3	68,7	36,0	32,6	290	635	333	301
Région urbaine – Total								
1971-76	26,6	73,4	25,3	48,0	907	2503	865	1 638
1976-81	23,7	76,3	25,1	51,2	863	2786	918	1 868
1981-86	22,0	78,0	23,9	54,0	702	2488	765	1 723
1986-91	23,0	77,0	23,7	53,2	924	3099	957	2 142
Région urbaine								
Moins de 100 000 habitants								
1971-76	34,1	65,9	35,1	30,8	406	786	419	368
1976-81	26,0	74,0	27,9	46,1	562	1 600	604	996
1981-86	24,0	76,0	27,3	48,7	449	1 421	511	911
1986-91	26,2	73,8	27,8	46,0	564	1 591	599	992
Région urbaine								
100 000 habitants ou plus								
1971-76	22,6	77,4	20,1	57,3	501	1 717	447	1 270
1976-81	20,2	79,8	21,1	58,7	301	1 186	314	872
1981-86	19,2	80,8	19,3	61,5	254	1 067	255	812
1986-91	19,2	80,8	19,2	61,6	360	1 509	358	1 150
Total								
1971-76	27,6	72,4	27,9	44,5	1 203	3 159	1 219	1 940
1976-81	24,8	75,2	27,3	47,9	1 119	3 393	1 232	2 161
1981-86	23,1	76,9	26,2	50,7	937	3 113	1 060	2 053
1986-91	24,5	75,5	26,1	49,4	1 214	3 734	1 290	2 444

Sources : Totalisations non publiées des recensements du Canada de 1976, 1981, 1986 et 1991.

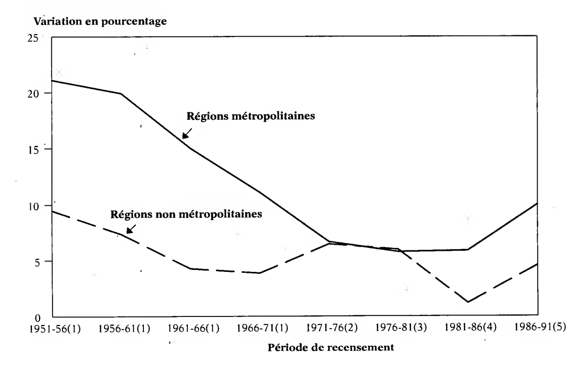
Au cours des années 1980, on a assisté à une reprise de la tendance depuis longtemps établie de la concentration urbaine, qui avait fléchi dans les années 1970. Les grandes villes sont redevenues des pôles d'attraction. La proportion de la population rurale ayant migré vers les grands centres urbains (100 000 habitants et plus) est passée de 32 % entre 1971 et 1976 à 34 % entre 1976 et 1981, puis à 38 % entre 1981 et 1986.

La tendance a été particulièrement prononcée chez les personnes ayant quitté une petite localité urbaine pour s'installer dans un grand centre urbain. De toute évidence, cette reprise a été de courte durée, puisque les grandes villes ont de nouveau perdu leur attrait à la fin des années 1980. Entre 1986 et 1991, on a observé une diminution de la proportion de personnes vivant en milieu rural ou dans une petite ville qui ont migré vers les grands centres urbains.

Le «revirement des régions non métropolitaines» se poursuit

Les observations ci-dessus s'éclairent lorsqu'on examine les déplacements de population entre les régions métropolitaines et les régions non métropolitaines. Au cours des dernières décennies, l'importance des régions métropolitaines a augmenté au Canada, à cause du nombre croissant de personnes qui ont migré vers les régions métropolitaines, de la concentration accrue d'immigrants dans ces régions et de leur expansion géographique. En 1991, les trois cinquièmes des Canadiens vivaient dans l'une des 25 régions métropolitaines de recensement (RMR), alors que les deux cinquièmes restants vivaient dans des régions non métropolitaines. Après avoir subi une baisse continue de leur croissance démographique pendant une assez longue période, comme le montre le **graphique 6.1,** les régions non métropolitaines ont connu un renversement imprévu au cours des années 1970, lorsqu'elles se sont mises à croître plus rapidement et à afficher une croissance démographique semblable à celle des régions métropolitaines, ce qui constitue un phénomène sans précédent dans l'histoire du Canada.

Graphique 6.1
Croissance démographique des régions métropolitaines et des régions non métropolitaines de recensement, Canada, 1951-1956 à 1986-1991



Nota : (1) limites des RMR de 1971; (2) limites de 1976; (3) limites de 1981; (4) limites de 1986; et (5) limites de 1991.

Source : (1) R. Paul Shaw, ***Migrations intermétropolitaines au Canada,*** n° 89-504F au catalogue, tableau A.1.1. en annexe.

Source : (2) Recensement du Canada de 1976, ***Population : Caractéristiques démographiques,*** n° 92-823 au catalogue, tableau 14.

Source : (3) Recensement du Canada de 1981, ***Chiffres définitifs de la population, 1976 et 1981, RMR et agglomérations de recensement et composantes,*** n° E-523 au catalogue.

Source : (4) Recensement du Canada de 1986, ***Régions métropolitaines de recensement et agglomérations de recensement,*** n° 92-104 au catalogue, tableau 2.

Source : (5) Recensement du Canada de 1991, ***Profil des régions métropolitaines de recensement et des agglomérations de recensement – Partie A,*** n° 93-337 au catalogue, tableau 1.

Entre 1971 et 1976, la croissance démographique des régions non métropolitaines a été seulement quelque peu inférieure à celle des régions métropolitaines (6,5 % contre 6,7 %), alors que pour la période quinquennale suivante, la croissance démographique des régions non métropolitaines a dépassé légèrement celle observée pour les régions métropolitaines (6,0 % contre 5,8 %). Ce nouveau phénomène, que l'on a appelé «revirement des régions

non métropolitaines», résulte du fait que le nombre de personnes qui ont migré des régions métropolitaines vers les régions non métropolitaines a été plus élevé que le nombre de personnes ayant migré dans l'autre sens.

Le **tableau 6.2** montre qu'entre 1966 et 1971, les régions non métropolitaines ont perdu 121 000 personnes à cause de l'émigration interne vers les régions métropolitaines, alors que l'inverse s'est produit entre 1971 et 1976 : au cours de cette période, 776 000 personnes ont migré des régions métropolitaines vers les régions non métropolitaines, tandis que seulement 675 000 personnes ont migré dans le sens inverse, ce qui s'est traduit par un gain net d'environ 101 000 personnes pour les régions non métropolitaines. Cette tendance, qui s'est prolongée dans les dernières années de la décennie (bien que dans une moindre mesure), s'est renversée au début des années 1980, lorsque la migration vers les régions métropolitaines a recommencé à augmenter.

Entre 1981 et 1986, les régions métropolitaines ont affiché un gain net de 171 000 personnes résultant de l'émigration interne hors des régions non métropolitaines. Même si, au cours de la dernière période intercensitaire (1986-1991), les régions métropolitaines ont continué leur progression en croissant à un rythme plus rapide (10 %) que précédemment, cette croissance est en grande partie attribuable à l'immigration en provenance de l'étranger plutôt qu'à la migration interne. En fait, durant cette période, la population des personnes qui ont quitté les régions métropolitaines comptait 63 000 personnes de plus que la population des personnes qui s'y sont installées, si l'on ne tient pas compte de l'immigration et de l'émigration. Cependant, comme il s'agit d'un chiffre plutôt faible, il est difficile de déterminer si les régions non métropolitaines recommencent à devenir plus attrayantes.

Tableau 6.2
Migration entre les régions métropolitaines et les régions non métropolitaines pour la population de 5 ans et plus née au Canada, Canada, 1966-1971 à 1986-1991

Période	Total	Entre RMR	Des régions autres que les RMR vers les RMR	Des RMR vers les régions autres que les RMR	Régions non métropolitaines gains et pertes
			Nombre (milliers)		
1966-71	1 749	502	684	563	-121
1971-76	2 005	554	675	776	101
1976-81	2 155	670	712	773	61
1981-86	2 012	678	755	584	-171
1986-91	2 257	759	718	781	63
			Répartition en pourcentage		
1966-71	100,0	28,7	39,1	32,2	-
1971-76	100,0	27,6	33,7	38,7	-
1976-81	100,0	31,1	33,0	35,9	-
1981-86	100,0	33,7	37,5	28,8	-
1986-91	100,0	33,6	31,8	34,6	-

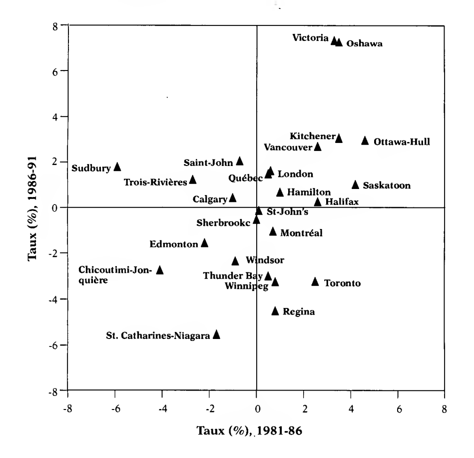
Sources : Paul Shaw, ***Migrations intermétropolitaines au Canada***, n° 89-504F au catalogue, page 14. Statistique Canada, Recensement du Canada de 1991, ***Mobilité et migration,*** n° 93-322 au catalogue, tableau 2C.

L'examen général de la migration entre les régions métropolitaines et les régions non métropolitaines qui est présenté ci-dessus masque en grande partie les variations qui sont observables au Canada. Le **graphique 6.2,** où figurent les taux de migration nette pour les 25 RMR au cours des périodes 1981-1986 et 1986-1991, révèle des différences marquées entre les régions métropolitaines. Oshawa et Victoria semblent avoir constitué les destinations préférées des migrants au cours des années 1980. Ces régions métropolitaines ont connu les plus fortes hausses du taux de migration nette pour les deux périodes intercensitaires. Il est cependant intéressant de noter ceci : alors qu'un pourcentage important (43 %) des migrants de Victoria proviennent de régions non métropolitaines, la plupart des migrants d'Oshawa sont originaires d'autres régions métropolitaines, la ville voisine de Toronto comptant à elle seule pour les trois cinquièmes d'entre eux (se reporter au **tableau A.3 en annexe**).

Ottawa-Hull, Kitchener et Vancouver ont également conservé leur tempo en gardant leurs taux de migration nette stables tout au long des années 1980. En tant que capitale nationale, Ottawa-Hull a attiré des personnes de toutes les régions du pays, alors que Kitchener dépend principalement de Toronto et des autres RMR voisines. Vancouver, qui est

la troisième RMR en importance au Canada, a attiré des migrants de toutes les régions du pays, tant métropolitaines que non métropolitaines.

Graphique 6.2
Taux de migration interne nette, régions métropolitaines de recensement, 1981-1986 et 1986-1991



Sources : Tableau A.3a et tableau A.3b en annexe.

Les régions métropolitaines ayant toujours affiché une émigration interne nette au cours des deux périodes intercensitaires sont Chicoutimi-Jonquière, Edmonton, Windsor et St. Catharines-Niagara. Plus de la moitié des migrants provenant de ces régions sont allés s'installer dans d'autres régions métropolitaines. Alors que les pertes subies par Chicoutimi-Jonquière et Edmonton ont diminué pendant la période à l'étude, celles de St. Catharines-Niagara et de Windsor se sont accrues. Toutes proportions gardées, c'est St. Catharines-Niagara qui a connu la perte la plus importante parmi toutes les RMR,

laquelle a été de 5,5 % (10 440 personnes) entre 1986 et 1991, principalement en faveur de Hamilton et de Toronto.

Parmi les régions métropolitaines ayant connu un revirement au cours des années 1980, on remarque surtout Toronto et Montréal, qui sont les deux plus grandes RMR du Canada. Alors que ces deux régions métropolitaines ont affiché un gain net dû à la migration interne entre 1981 et 1986, elles ont enregistré une perte nette entre 1986 et 1991, de 3,2 % (115 000 personnes) dans le cas de Toronto et de 1,0 % (30 000 personnes) dans le cas de Montréal. Au cours de cette dernière période, tandis que la plupart (62 %) des migrants de Toronto sont partis vers d'autres régions métropolitaines, principalement les régions voisines de Hamilton, Kitchener, London, Oshawa et St. Catharines-Niagara, c'est l'inverse qui s'est produit dans le cas des migrants de Montréal, qui se sont en majorité (60 %) installés dans des régions non métropolitaines. Des revirements similaires se sont également produits à Regina, Thunder Bay et Winnipeg (voir **Tableaux en annexe A.3a et A.3b**).

Seulement quatre régions métropolitaines, soit Calgary, Saint John, Sudbury et Trois-Rivières, ont enregistré des gains dus à l'immigration interne nette au cours de la dernière période intercensitaire, après avoir subi des pertes pour la période précédente. Le cas de Calgary est particulièrement intéressant à cet égard. Après le déclin de l'industrie pétrolière, cette RMR n'a cessé d'enregistrer des pertes dues à l'émigration interne jusqu'en 1986-1991, période pour laquelle elle a affiché un gain, même s'il est très faible. Sudbury aussi se démarque des autres RMR. Cette région métropolitaine a enregistré un gain net de 1,8 % entre 1986 et 1991, alors que pour la période précédente, elle se trouvait au bas de la liste des régions métropolitaines, avec une perte nette de 5,9 %.

Conclusion

Avec la diminution de l'importance de l'accroissement naturel, la migration interne est devenue la principale cause des changements démographiques dans les régions, les provinces et les régions métropolitaines du Canada. Contrairement à d'autres facteurs déterminants de la croissance démographique (c.-à-d. la natalité, la mortalité et la migration internationale), la migration interne peut changer plutôt subitement et de façon imprévisible. La diminution de la migration nette en Alberta à la suite du déclin de l'industrie pétrolière dans cette province au cours des années 1980, l'important exode des anglophones hors du Québec à la fin des années 1970 et le revirement des régions non métropolitaines des années 1970 sont des exemples de tels changements, qui ont eu une incidence importante sur la vie sociale et économique du pays.

En permettant d'examiner le rôle de la migration dans la redistribution de la population d'une région géographique à l'autre, la présente étude a démontré que les pertes subies par une région se traduisent par des gains pour d'autres, sur le plan non seulement de la taille de la population mais aussi des caractéristiques de cette dernière. Comme les personnes qui choisissent de migrer sont le plus souvent des travailleurs jeunes et qualifiés qui ont un niveau de scolarité élevé, la migration interne et la redistribution de la population ont peut-être été des facteurs importants derrière la croissance économique des régions d'accueil au détriment des régions d'origine. La situation observée dans certaines provinces, telles que Terre-Neuve, le Québec, le Manitoba et la Saskatchewan, est particulièrement digne d'attention à cet égard, étant donné que ces provinces n'ont connu qu'une émigration interne nette au cours des deux dernières décennies. À l'autre extrémité de l'échelle se trouve la Colombie-Britannique, qui n'a cessé d'enregistrer des gains.

Les changements touchant la migration en tant qu'élément de la croissance démographique locale ont également suscité l'attention des universitaires, des médias, des décideurs et du grand public. L'un de ces changements a été le phénomène particulièrement

intrigant du revirement des régions non métropolitaines au cours des années 1970, lorsque le nombre de personnes venues s'installer dans les régions non métropolitaines a été plus élevé que le nombre de personnes qui ont quitté ces régions, ce qui a renversé une tendance bien établie. Bien que cette nouvelle tendance ait été de courte durée et que la situation soit revenue comme avant au début des années 1980, avec un nombre élevé de personnes partant s'installer dans les régions métropolitaines, il semble que certaines régions non métropolitaines aient gagné du terrain vers la fin des années 1980. Il faudrait effectuer d'autres recherches afin de déterminer les causes et les tendances futures de ces mouvements de va-et-vient entre les régions métropolitaines et les régions non métropolitaines.

Au Canada, les années 1970 ont constitué une période de mobilité géographique remarquablement forte, au cours de laquelle un très grand nombre de Canadiens ont déménagé d'une ville à l'autre ou d'une province à l'autre. C'est également au cours de cette période que les régions non métropolitaines ont enregistré pour la première fois un gain net dû à l'émigration interne en provenance des régions métropolitaines. Ces tendances ont coïncidé avec l'entrée des membres de la génération du baby-boom dans les groupes d'âge 20 à 24 ans, 25 à 29 ans, 30 à 34 ans et 35 à 39 ans, qui sont les groupes affichant les taux de mobilité les plus élevés. Bien qu'il soit prématuré de conclure qu'il existe un lien de cause à effet entre ces événements sans procéder d'abord à une analyse approfondie, il est probable que les changements dans la structure par âge de la population qui sont attribuables au vieillissement de la génération du baby-boom ont eu une incidence sur la mobilité géographique. Si cette hypothèse est valable, il faut prendre en considération le rôle joué par la sortie de la génération du baby-boom de ces groupes d'âge et l'entrée de la génération issue de l'effondrement de la natalité dans ceux-ci, si l'on veut prévoir l'orientation future de la migration et de l'urbanisation.

Bien que le contexte économique d'une région puisse être la principale cause de la plupart des déplacements, la présente étude a révélé que les personnes, particulièrement les femmes, ne tirent pas nécessairement d'avantages financiers de leur migration vers une nouvelle destination, du moins à court terme. Il est probable que les facteurs économiques tels que l'augmentation de la rémunération ont perdu de l'importance comme facteurs déterminants de la migration au Canada.

La migration peut également servir de mécanisme permettant d'accroître l'assimilation culturelle des groupes ethniques, des immigrants et des minorités à l'ensemble de la société canadienne. La présente étude a démontré que les immigrants en général, et certains groupes culturels en particulier, sont plus mobiles que les autres. Par exemple, les migrants originaires de l'Asie du Sud-Est et de l'Asie orientale sont parmi les personnes les moins susceptibles de déménager dans une autre ville à l'intérieur d'une même province, mais ils viennent en tête de liste parmi les personnes ayant déménagé à l'intérieur d'une même ville. Les personnes originaires de l'Europe méridionale constituent le groupe le moins mobile, tant à l'intérieur d'une ville que d'une ville à l'autre.

La migration est un processus démographique complexe qui, en plus d'être influencé par de nombreux facteurs individuels et familiaux, est inextricablement lié au contexte

économique et autre du Canada et de ses diverses régions géographiques. Afin de bien comprendre ce processus, nous devons aller au-delà des démarches simples entreprises dans cette étude, qui ont consisté à tirer des conclusions à partir de une ou de deux variables. Par conséquent, nombre de résultats présentés dans cette étude sont provisoires et ouvrent la voie à des recherches plus approfondies comportant une analyse à plusieurs variables. Il faudrait également exploiter, outre les recensements, d'autres sources de données sur la migration au Canada, notamment des enquêtes (p. ex., l'Enquête sociale générale) et des dossiers administratifs (p. ex., documents fiscaux), afin de brosser un tableau plus complet de la situation.

Tableaux en annexe



Tableau A.1
Migrants internes de 5 ans et plus selon la province ou le territoire de résidence précédent et actuel, Canada, 1976-1981, 1981-1986 et 1986-1991

1976-81

	Lieu de résidence 1981												
Lieu de résidence 1976	**Terre-Neuve**	**Île-du-Prince-Édouard**	**Nouvelle-Écosse**	**Nouveau-Brunswick**	**Québec**	**Ontario**	**Manitoba**	**Saskatchewan**	**Alberta**	**Colombie-Britannique**	**Territoire du Yukon**	**Territoires du Nord-Ouest**	**Émigration interne totale**
Terre-Neuve	0	555	6090	2165	1420	13255	1445	700	8835	3085	170	550	38270
Île-du-Prince-Édouard	250	0	2370	1375	180	2245	185	215	2365	670	40	55	9950
Nouvelle-Écosse	3135	1945	0	8465	2995	20060	1960	1490	14585	7615	145	485	62880
Nouveau-Brunswick	1315	1600	8920	0	6370	13715	1425	925	11180	4140	105	270	49965
Québec	1465	920	6150	10195	0	123705	4260	2385	31305	21760	335	550	203030
Ontario	9720	3310	20930	13995	39385	0	21745	13145	126730	75825	1395	2460	328640
Manitoba	720	120	1895	1035	1795	17850	0	13525	34640	24885	300	860	97625
Saskatchewan	175	230	810	515	770	6770	7330	0	35030	16665	280	645	69220
Alberta	765	655	3600	1830	2990	24670	8110	19860	0	73865	1110	1725	139180
Colombie-Britannique	595	510	3370	1735	4745	26675	7025	10145	65410	0	2285	1130	123625
Territoire du Yukon	45	40	125	75	70	570	105	290	1900	3835	0	165	7220
Territoires du Nord-Ouest	225	50	200	75	585	1055	435	720	4845	2210	510	0	10910
Immigration interne totale	**18410**	**9935**	**54460**	**41460**	**61305**	**250570**	**54025**	**63400**	**336825**	**234555**	**6675**	**8895**	**1140515**
Migration nette totale	**-19860**	**-15**	**-8420**	**-8505**	**-141725**	**-78070**	**-43600**	**-5820**	**197645**	**110930**	**-545**	**-2015**	**0**

Source : Recensement du Canada de 1981, totalisations non publiées.

Tableau A.1
Migrants internes de 5 ans et plus selon la province ou le territoire de résidence précédent et actuel, Canada, 1976-1981, 1981-1986 et 1986-1991 (suite)

1981-86

	Lieu de résidence 1981												
Lieu de résidence 1981	**Terre-Neuve**	**Île-du-Prince-Édouard**	**Nouvelle-Écosse**	**Nouveau-Brunswick**	**Québec**	**Ontario**	**Manitoba**	**Saskatchewan**	**Alberta**	**Colombie-Britannique**	**Territoire du Yukon**	**Territoires du Nord-Ouest**	**Émigration interne totale**
Terre-Neuve	0	575	6230	1975	670	15055	925	410	5345	1970	40	445	33640
Île-du-Prince-Édouard	295	0	2030	1260	290	2035	200	115	1250	410	15	50	7950
Nouvelle-Écosse	2775	1930	0	6680	3230	20150	1490	790	6415	4845	40	370	48715
Nouveau-Brunswick	890	1400	7885	0	5825	13015	1320	650	4470	2070	35	340	37900
Québec	830	605	4405	6980	0	90975	2815	1615	11175	10270	110	435	130215
Ontario	6705	2600	17395	10195	37470	0	16085	8370	45465	39420	760	1705	186170
Manitoba	535	175	1390	845	1855	17790	0	9150	13665	12110	130	595	58240
Saskatchewan	420	205	950	635	985	9435	8800	0	23930	11210	290	660	57520
Alberta	3315	1405	9195	5395	10250	70420	14840	22450	0	64350	900	2445	204965
Colombie-Britannique	985	365	5060	2250	5835	43740	9305	10250	60740	0	1865	1780	142175
Territoire du Yukon	60	70	145	145	55	1020	195	275	1615	3515	0	180	7275
Territoires du Nord-Ouest	280	160	305	170	455	1890	710	615	3220	1520	435	0	9760
Immigration interne totale	**17090**	**9490**	**54990**	**36530**	**66920**	**285525**	**56685**	**54690**	**177290**	**151690**	**4620**	**9005**	**924525**
Migration nette totale	**-16550**	**1540**	**6275**	**-1370**	**-63295**	**99355**	**-1555**	**-2830**	**-27675**	**9515**	**-2655**	**-755**	**0**

Source : Recensement du Canada de 1986, ***Mobilité et migration interprovinciale,*** n° 93-108 au catalogue, tableau 10.

Tableau A.1
Migrants internes de 5 ans et plus selon la province ou le territoire de résidence précédent et actuel, Canada, 1976-1981, 1981-1986 et 1986-1991 (fin)

1986-91

Lieu de résidence 1986	Lieu de résidence 1981												
	Terre-Neuve	**Île-du-Prince-Édouard**	**Nouvelle-Écosse**	**Nouveau-Brunswick**	**Québec**	**Ontario**	**Manitoba**	**Saskatchewan**	**Alberta**	**Colombie-Britannique**	**Territoire du Yukon**	**Territoires du Nord-Ouest**	**Émigration interne totale**
Terre-Neuve	0	530	6250	1685	770	18090	840	280	3115	2530	175	415	34680
Île-du-Prince-Édouard	195	0	2320	1535	980	3135	95	170	650	450	25	80	9635
Nouvelle-Écosse	3110	2110	0	7900	4015	26485	1340	690	5780	6050	140	515	58135
Nouveau-Brunswick	1170	1190	8945	0	6565	16130	1230	575	3195	2625	55	210	41890
Québec	1975	510	3250	6485	0	72780	1950	980	7480	11500	140	505	107555
Ontario	9445	2605	19870	11415	51430	0	12870	6365	39010	67830	780	1400	223020
Manitoba	625	290	1880	1085	3945	23080	0	7495	17125	22510	425	855	79315
Saskatchewan	250	180	805	610	1820	13955	9350	0	44025	26050	400	1145	98590
Alberta	2470	1005	5320	3070	6500	55645	9575	14500	0	92580	1365	2995	195025
Colombie-Britannique	1215	295	3980	1845	5530	37745	6140	6450	45275	0	2525	1300	112300
Territoire du Yukon	10	0	35	50	110	830	90	115	1090	3225	0	115	5670
Territoires du Nord-Ouest	270	70	595	150	330	2110	575	605	3275	2820	430	0	11230
Immigration interne totale	**20735**	**8785**	**53250**	**35830**	**81995**	**269985**	**44055**	**38225**	**170020**	**238170**	**6460**	**9535**	**977045**
Migration nette totale	**-13945**	**-850**	**-4885**	**-6060**	**-25560**	**46965**	**-35260**	**-60365**	**-25005**	**125870**	**790**	**-1695**	**0**

Source : Recensement du Canada de 1991, ***Mobilité et migration***, nº 93-322 au catalogue, tableau 3.

Tableau A.2a
Langue maternelle des migrants internes de 5 ans et plus selon la province ou le territoire de résidence en 1976 et en 1981

Anglais	Lieu de résidence 1981												
Lieu de résidence 1976	Terre-Neuve	Île-du-Prince-Édouard	Nouvelle-Écosse	Nouveau-Brunswick	Québec	Ontario	Manitoba	Saskatchewan	Alberta	Colombie-Britannique	Territoire du Yukon	Territoires du Nord-Ouest	Émigration interne totale
Terre-Neuve	0	555	5920	2090	640	12765	1365	665	8600	2970	170	535	36275
Île-du-Prince-Édouard	240	0	2290	1295	135	2060	180	195	2280	630	40	55	9400
Nouvelle-Écosse	3030	1860	0	7785	1755	18510	1855	1435	13875	7180	145	460	57890
Nouveau-Brunswick	1250	1500	8115	0	1730	11160	1220	825	9255	3545	85	230	38915
Québec	1175	680	4405	3905	0	83380	2815	1300	19260	14160	210	240	131530
Ontario	9485	3075	19350	11335	15675	0	18380	11300	109250	65410	1285	2100	266645
Manitoba	695	115	1795	950	885	15065	0	11595	29115	20385	235	660	81495
Saskatchewan	175	215	755	475	435	5975	6235	0	31405	14595	250	575	61090
Alberta	745	645	3325	1660	1390	21940	7015	17530	0	64470	1000	1530	121250
Colombie-Britannique	560	490	3155	1515	2375	23090	5985	9025	57730	0	2130	990	107045
Territoire du Yukon	45	45	120	80	25	460	90	230	1715	3410	0	150	6370
Territoires du Nord-Ouest	230	50	185	65	165	915	350	650	4265	1895	460	0	9230
Immigration interne totale	**17630**	**9230**	**49415**	**31155**	**25210**	**195320**	**45490**	**54750**	**286750**	**198650**	**6010**	**7525**	**927135**
Migration nette totale	**-18645**	**-170**	**-8475**	**-7760**	**-106320**	**-71325**	**-36005**	**-6340**	**165500**	**91605**	**-360**	**-1705**	**0**

Tableau A.2a

Langue maternelle des migrants internes de 5 ans et plus selon la province ou le territoire de résidence en 1976 et en 1981 (suite)

Français	**Lieu de résidence 1981**												
Lieu de résidence 1976	**Terre-Neuve**	**Île-du-Prince-Édouard**	**Nouvelle-Écosse**	**Nouveau-Brunswick**	**Québec**	**Ontario**	**Manitoba**	**Saskatchewan**	**Alberta**	**Colombie-Britannique**	**Territoire du Yukon**	**Territoires du Nord-Ouest**	**Émigration interne totale**
Terre-Neuve	0	0	75	60	710	170	0	25	75	50	0	0	1165
Île-du-Prince-Édouard	5	0	60	80	45	130	5	15	65	35	0	0	440
Nouvelle-Écosse	80	50	0	545	1150	625	70	30	350	150	0	15	3065
Nouveau-Brunswick	55	90	665	0	4560	2070	160	80	1735	500	20	30	9965
Québec	230	230	1510	6060	0	26240	1095	890	8380	4945	120	250	49950
Ontario	80	155	885	2255	20735	0	940	635	5590	2465	50	140	33930
Manitoba	15	0	50	35	725	665	0	425	1430	615	0	20	3980
Saskatchewan	0	5	15	35	305	230	295	0	710	225	0	25	1845
Alberta	20	5	170	130	1375	780	380	460	0	1175	10	40	4545
Colombie-Britannique	10	20	135	180	2040	895	190	195	1090	0	35	20	4810
Territoire du Yukon	0	0	0	0	45	45	0	5	55	115	0	0	265
Territoires du Nord-Ouest	20	0	0	10	175	60	20	20	175	60	15	0	555
Immigration interne totale	**515**	**555**	**3565**	**9390**	**31865**	**31910**	**3155**	**2780**	**19655**	**10335**	**250**	**540**	**114515**
Migration nette totale	**-650**	**115**	**500**	**-575**	**-18085**	**-2020**	**-825**	**935**	**15110**	**5525**	**-15**	**-15**	**0**

Tableau A.2a
Langue maternelle des migrants internes de 5 ans et plus selon la province ou le territoire de résidence en 1976 et en 1981 (fin)

Autre	**Lieu de résidence 1981**													
Lieu de résidence 1976	**Terre-Neuve**	**Île-du-Prince-Édouard**	**Nouvelle-Écosse**	**Nouveau-Brunswick**	**Québec**	**Ontario**	**Manitoba**	**Saskatchewan**	**Alberta**	**Colombie-Britannique**	**Territoire du Yukon**	**Territoires du Nord-Ouest**	**Émigration interne totale**
Terre-Neuve	0	0	85	15	70	320	75	10	160	65	0	5	805
Île-du-Prince-Édouard	0	0	25	5	0	55	5	5	20	5	0	0	120
Nouvelle-Écosse	20	35	0	130	80	930	35	25	360	285	0	10	1910
Nouveau-Brunswick	20	10	135	0	80	490	45	15	190	95	0	10	1090
Québec	60	15	235	230	0	14080	360	195	3670	2655	5	60	21565
Ontario	155	80	695	405	2970	0	2420	1200	11890	7950	60	220	28045
Manitoba	10	0	50	50	180	2120	0	1510	4090	3885	60	180	12135
Saskatchewan	0	0	30	10	30	570	800	0	2915	1845	20	40	6260
Alberta	5	5	105	40	230	1960	725	1870	0	8225	100	160	13425
Colombie-Britannique	15	0	80	40	330	2685	850	925	6590	0	115	115	11745
Territoire du Yukon	0	0	10	0	0	65	10	55	130	305	0	20	595
Territoires du Nord-Ouest	0	5	15	0	245	75	70	45	405	260	40	0	1160
Immigration interne totale	**285**	**150**	**1465**	**925**	**4215**	**23350**	**5395**	**5855**	**30420**	**25575**	**400**	**820**	**98855**
Migration nette totale	**-520**	**30**	**-445**	**-165**	**-17350**	**-4695**	**-6740**	**-405**	**16995**	**13830**	**-195**	**-340**	**0**

Source : Recensement du Canada de 1981, totalisations non publiées.

Tableau A.2b
Langue maternelle des migrants internes de 5 ans et plus selon la province ou le territoire de résidence en 1981 et en 1986

Anglais	Lieu de résidence 1986												
Lieu de résidence 1981	**Terre-Neuve**	**Île-du-Prince-Édouard**	**Nouvelle-Écosse**	**Nouveau-Brunswick**	**Québec**	**Ontario**	**Manitoba**	**Saskatchewan**	**Alberta**	**Colombie-Britannique**	**Territoire du Yukon**	**Territoires du Nord-Ouest**	**Émigration interne totale**
Terre-Neuve	0	565	6105	1795	470	14335	895	385	5090	1880	45	425	31990
Île-du-Prince-Édouard	290	0	1960	1145	200	1825	180	110	1180	390	10	40	7330
Nouvelle-Écosse	2655	1770	0	6170	2020	18225	1410	705	6000	4315	40	350	43660
Nouveau-Brunswick	820	1180	7160	0	1335	10145	1165	570	3825	1820	25	310	28355
Québec	580	375	2355	1780	0	49855	1275	670	5750	4855	30	100	67625
Ontario	6470	2295	16080	8055	14980	0	13325	7260	39060	33435	680	1455	143095
Manitoba	535	165	1250	765	895	14325	0	7985	11590	9465	100	480	47555
Saskatchewan	380	190	860	540	465	7940	7625	0	21285	9445	255	590	49575
Alberta	3260	1330	8715	4190	3775	60025	12485	20075	0	55835	840	2145	172675
Colombie-Britannique	905	365	4670	1995	2550	36800	7930	9085	54045	0	1660	1610	121615
Territoire du Yukon	55	70	145	125	20	870	175	235	1495	3165	0	160	6515
Territoires du Nord-Ouest	260	155	295	125	170	1575	590	535	2765	1340	390	0	8200
Immigration interne totale	**16210**	**8460**	**49595**	**26685**	**26880**	**215920**	**47055**	**47615**	**152085**	**125945**	**4075**	**7665**	**728190**
Migration nette totale	**-15780**	**1130**	**5935**	**-1670**	**-40745**	**72825**	**-500**	**-1960**	**-20590**	**4330**	**-2440**	**-535**	**0**

Tableau A.2b
Langue maternelle des migrants internes de 5 ans et plus selon la province ou le territoire de résidence en 1981 et en 1986 (suite)

Français	Lieu de résidence 1986												
Lieu de résidence 1981	**Terre-Neuve**	**Île-du-Prince-Édouard**	**Nouvelle-Écosse**	**Nouveau-Brunswick**	**Québec**	**Ontario**	**Manitoba**	**Saskatchewan**	**Alberta**	**Colombie-Britannique**	**Territoire du Yukon**	**Territoires du Nord-Ouest**	**Émigration interne totale**
Terre-Neuve	0	10	60	140	115	265	10	5	65	30	0	10	710
Île-du-Prince-Édouard	5	0	40	80	45	130	10	10	40	10	0	10	380
Nouvelle-Écosse	50	135	0	330	875	600	20	15	150	265	0	5	2445
Nouveau-Brunswick	45	160	420	0	3830	1805	85	30	450	100	10	15	6950
Québec	190	180	1780	4760	0	27155	1130	725	3640	3635	70	230	43495
Ontario	110	165	580	1465	17390	0	680	205	1580	1400	35	115	23725
Manitoba	0	5	85	55	580	675	0	245	285	370	15	25	2340
Saskatchewan	10	0	45	55	445	395	315	0	460	215	15	20	1975
Alberta	15	55	185	955	5245	3025	610	515	0	1140	25	80	11850
Colombie-Britannique	5	0	195	150	2340	1275	270	210	885	0	50	55	5435
Territoire du Yukon	0	0	0	15	35	55	5	15	30	55	0	10	220
Territoires du Nord-Ouest	15	0	0	25	190	110	20	40	95	45	20	0	560
Immigration interne totale	**445**	**710**	**3390**	**8030**	**31090**	**35490**	**3155**	**2015**	**7680**	**7265**	**240**	**575**	**100085**
Migration nette totale	**-265**	**330**	**945**	**1080**	**-12405**	**11765**	**815**	**40**	**-4170**	**1830**	**20**	**15**	**0**

Tableau A.2b
Langue maternelle des migrants internes de 5 ans et plus selon la province ou le territoire de résidence en 1981 et en 1986 (fin)

Autre	Lieu de résidence 1986												
Lieu de résidence 1981	**Terre-Neuve**	**Île-du-Prince-Édouard**	**Nouvelle-Écosse**	**Nouveau-Brunswick**	**Québec**	**Ontario**	**Manitoba**	**Saskatchewan**	**Alberta**	**Colombie-Britannique**	**Territoire du Yukon**	**Territoires du Nord-Ouest**	**Émigration interne totale**
Terre-Neuve	0	0	70	40	85	455	15	20	195	55	0	10	945
Île-du-Prince-Édouard	0	0	30	35	45	75	5	0	30	10	0	0	230
Nouvelle-Écosse	65	30	0	180	330	1325	60	75	265	255	0	15	2600
Nouveau-Brunswick	20	55	300	0	660	1065	65	50	200	145	0	15	2575
Québec	65	55	280	440	0	13970	410	220	1785	1780	5	105	19115
Ontario	130	140	735	675	5100	0	2080	905	4820	4580	45	135	19345
Manitoba	0	5	60	25	380	2790	0	920	1785	2280	15	85	8345
Saskatchewan	25	10	45	45	70	1095	860	0	2180	1550	20	50	5950
Alberta	40	25	290	240	1230	7370	1745	1855	0	7370	35	220	20420
Colombie-Britannique	70	0	200	105	940	5665	1100	955	5810	0	160	120	15125
Territoire du Yukon	5	0	0	15	0	100	10	30	90	290	0	10	550
Territoires du Nord-Ouest	5	0	5	20	90	210	100	45	365	135	25	0	1000
Immigration interne totale	**425**	**320**	**2015**	**1820**	**8930**	**34120**	**6450**	**5075**	**17525**	**18450**	**305**	**765**	**96200**
Migration nette totale	**-520**	**90**	**-585**	**-755**	**-10185**	**14775**	**-1895**	**-875**	**-2895**	**3325**	**-245**	**-235**	**0**

Source : Recensement du Canada de 1986, totalisations non publiées.

Tableau A.2c
Langue maternelle des migrants internes de 5 ans et plus selon la province ou le territoire de résidence en 1986 et en 1991

Anglais, réponse unique	**Lieu de résidence 1991**												
Lieu de résidence 1986	**Terre-Neuve**	**Île-du-Prince-Édouard**	**Nouvelle-Écosse**	**Nouveau-Brunswick**	**Québec**	**Ontario**	**Manitoba**	**Saskatchewan**	**Alberta**	**Colombie-Britannique**	**Territoire du Yukon**	**Territoires du Nord-Ouest**	**Émigration interne totale**
Terre-Neuve	0	515	6110	1645	415	17175	825	260	2880	2245	170	410	32650
Île-du-Prince-Édouard	185	0	2155	1375	260	2785	90	150	580	425	30	75	8110
Nouvelle-Écosse	3010	2055	0	7200	1875	23590	1235	650	5210	5635	140	450	51050
Nouveau-Brunswick	1105	1020	8065	0	1240	12190	1095	475	2780	2140	55	165	30330
Québec	1635	385	1890	1915	0	35475	990	465	3835	5895	40	160	52685
Ontario	9155	2440	18085	9215	20050	0	10665	5335	33200	56545	660	1195	166545
Manitoba	605	265	1650	940	1215	17270	0	6465	14705	17840	370	735	62060
Saskatchewan	230	170	730	500	735	11160	8240	0	39855	22950	360	1025	85955
Alberta	2400	900	4975	2675	2800	45275	8275	12960	0	79105	1275	2605	163245
Colombie-Britannique	1175	290	3670	1555	2245	29550	5270	5515	39990	0	2385	1150	92795
Territoire du Yukon	0	10	35	25	45	740	85	110	945	2855	0	100	4950
Territoires du Nord-Ouest	250	75	580	130	80	1710	460	485	2925	2505	390	0	9590
Immigration interne totale	**19750**	**8125**	**47945**	**27175**	**30960**	**196920**	**37230**	**32870**	**146905**	**198140**	**5875**	**8070**	**759965**
Migration nette totale	**-12900**	**15**	**-3105**	**-3155**	**-21725**	**30375**	**-24830**	**-53085**	**-16340**	**105345**	**925**	**-1520**	**0**

Tableau A.2c
Langue maternelle des migrants internes de 5 ans et plus selon la province ou le territoire de résidence en 1986 et en 1991 (suite)

Français, réponse unique	Lieu de résidence 1991												
Lieu de résidence 1986	Terre-Neuve	Île-du-Prince-Édouard	Nouvelle-Écosse	Nouveau-Brunswick	Québec	Ontario	Manitoba	Saskatchewan	Alberta	Colombie-Britannique	Territoire du Yukon	Territoires du Nord-Ouest	Émigration interne totale
Terre-Neuve	0	15	65	30	270	220	5	5	65	50	5	5	735
Île-du-Prince-Édouard	5	0	125	115	640	155	0	20	55	15	0	0	1130
Nouvelle-Écosse	15	45	0	530	1900	1070	65	15	255	215	5	20	4135
Nouveau-Brunswick	55	150	745	0	5075	2635	105	90	300	295	5	30	9485
Québec	270	110	1155	4385	0	23135	780	420	2640	3735	95	265	36990
Ontario	175	115	950	1805	26120	0	680	210	1695	2110	85	75	34020
Manitoba	15	15	110	115	1900	985	0	270	475	555	15	30	4485
Saskatchewan	0	5	25	110	865	380	265	0	650	380	20	25	2725
Alberta	35	65	165	280	2925	2075	320	230	0	1575	20	75	7765
Colombie-Britannique	10	5	155	240	2540	1375	220	135	885	0	40	20	5625
Territoire du Yukon	0	0	0	20	65	15	0	0	35	110	0	5	250
Territoires du Nord-Ouest	10	0	5	20	145	105	10	60	100	45	10	0	510
Immigration interne totale	**590**	**525**	**3500**	**7650**	**42445**	**32150**	**2450**	**1455**	**7155**	**9085**	**300**	**550**	**107855**
Migration nette totale	**-145**	**-605**	**-635**	**-1835**	**5455**	**-1870**	**-2035**	**-1270**	**-610**	**3460**	**50**	**40**	**0**

Tableau A.2c
Langue maternelle des migrants internes de 5 ans et plus selon la province ou le territoire de résidence en 1986 et en 1991 (suite)

Autre, réponse unique	**Lieu de résidence 1991**												
Lieu de résidence 1986	**Terre-Neuve**	**Île-du-Prince-Édouard**	**Nouvelle-Écosse**	**Nouveau-Brunswick**	**Québec**	**Ontario**	**Manitoba**	**Saskatchewan**	**Alberta**	**Colombie-Britannique**	**Territoire du Yukon**	**Territoires du Nord-Ouest**	**Émigration interne totale**
Terre-Neuve	0	5	60	10	85	655	5	15	125	210	5	0	1175
Île-du-Prince-Édouard	0	0	35	30	60	160	5	0	15	10	0	5	320
Nouvelle-Écosse	80	10	0	140	150	1615	30	25	300	190	0	45	2585
Nouveau-Brunswick	10	15	100	0	160	1075	30	10	80	175	0	5	1660
Québec	50	0	180	90	0	12495	140	80	780	1590	0	75	15480
Ontario	100	40	730	275	4385	0	1375	775	3705	8440	30	110	19965
Manitoba	10	0	100	25	755	4355	0	705	1710	3785	45	75	11565
Saskatchewan	20	0	50	5	195	2230	760	0	3165	2490	10	95	9020
Alberta	30	10	170	80	655	7550	885	1150	0	11295	65	275	22165
Colombie-Britannique	30	0	140	35	675	6415	590	730	3980	0	90	110	12795
Territoire du Yukon	0	0	10	0	0	65	0	5	85	235	0	10	410
Territoires du Nord-Ouest	5	0	0	0	105	270	75	40	235	260	30	0	1020
Immigration interne totale	**335**	**80**	**1575**	**690**	**7225**	**36885**	**3895**	**3535**	**14180**	**28680**	**275**	**805**	**98160**
Migration nette totale	**-840**	**-240**	**-1010**	**-970**	**-8255**	**16920**	**-7670**	**-5485**	**-7985**	**15885**	**-135**	**-215**	**0**

Tableau A.2c
Langue maternelle des migrants internes de 5 ans et plus selon la province ou le territoire de résidence en 1986 et en 1991 (suite)

Anglais et français	**Lieu de résidence 1991**												
Lieu de résidence 1986	**Terre-Neuve**	**Île-du-Prince-Édouard**	**Nouvelle-Écosse**	**Nouveau-Brunswick**	**Québec**	**Ontario**	**Manitoba**	**Saskatchewan**	**Alberta**	**Colombie-Britannique**	**Territoire du Yukon**	**Territoires du Nord-Ouest**	**Émigration interne totale**
Terre-Neuve	0	0	10	0	0	0	5	0	0	10	0	0	25
Île-du-Prince-Édouard	0	0	5	0	0	10	0	0	0	0	0	0	15
Nouvelle-Écosse	0	0	0	15	70	120	0	0	20	0	0	0	225
Nouveau-Brunswick	0	0	25	0	80	165	0	0	35	20	0	0	325
Québec	15	10	20	85	0	885	30	10	155	190	0	10	1410
Ontario	5	5	75	105	690	0	50	0	185	160	0	10	1285
Manitoba	0	0	15	0	20	130	0	5	60	45	0	5	280
Saskatchewan	0	0	0	0	10	30	10	0	75	30	0	0	155
Alberta	0	35	5	30	85	165	30	30	0	95	0	10	485
Colombie-Britannique	0	0	5	0	40	80	15	20	100	0	0	15	275
Territoire du Yukon	0	0	0	0	0	5	5	0	0	5	0	0	15
Territoires du Nord-Ouest	0	0	0	0	0	15	0	0	0	0	0	0	15
Immigration interne totale	**20**	**50**	**160**	**235**	**995**	**1605**	**145**	**65**	**630**	**555**	**0**	**50**	**4510**
Migration nette totale	**-5**	**35**	**-65**	**-90**	**-415**	**320**	**-135**	**-90**	**145**	**280**	**-15**	**35**	**0**

Tableau A.2c
Langue maternelle des migrants internes de 5 ans et plus selon la province ou le territoire de résidence en 1986 et en 1991 (fin)

Toutes les autres, réponse multiple	Lieu de résidence 1991												
Lieu de résidence 1986	**Terre-Neuve**	**Île-du-Prince-Édouard**	**Nouvelle-Écosse**	**Nouveau-Brunswick**	**Québec**	**Ontario**	**Manitoba**	**Saskatchewan**	**Alberta**	**Colombie-Britannique**	**Territoire du Yukon**	**Territoires du Nord-Ouest**	**Émigration interne totale**
Terre-Neuve	0	0	10	0	0	40	0	0	45	20	0	0	115
Île-du-Prince-Édouard	0	0	5	10	30	30	0	0	0	0	0	0	75
Nouvelle-Écosse	10	0	0	15	25	90	15	5	5	10	0	5	180
Nouveau-Brunswick	0	0	10	0	10	65	0	0	0	0	0	0	85
Québec	0	0	0	15	0	785	5	0	65	85	0	0	955
Ontario	10	5	35	20	185	0	105	40	215	570	0	10	1195
Manitoba	0	0	5	0	50	340	0	50	175	285	0	10	915
Saskatchewan	0	0	0	0	15	150	75	0	280	205	0	5	730
Alberta	0	0	0	0	25	575	70	130	0	505	5	25	1335
Colombie-Britannique	0	0	10	5	30	325	35	50	325	0	10	5	795
Territoire du Yukon	0	0	0	5	0	10	0	0	20	20	0	0	55
Territoires du Nord-Ouest	5	0	10	0	0	20	20	15	20	10	0	0	100
Immigration interne totale	**25**	**5**	**85**	**70**	**370**	**2430**	**325**	**290**	**1150**	**1710**	**15**	**60**	**6535**
Migration nette totale	**-90**	**-70**	**-95**	**-15**	**-585**	**1235**	**-590**	**-440**	**-185**	**915**	**-40**	**-40**	**0**

Source : Recensement du Canada de 1991, ***Mobilité et migration,*** n° 93-322 au catalogue, tableau 4.

Tableau A.3a
Migrants intermétropolitains de 5 ans et plus, régions métropolitaines de recensement, 1981-1986

RMR en 1986	Total	RMR en 1981												
		Calgary	Chicoutimi-Jonquière	Edmonton	Halifax	Hamilton	Kitchener	London	Montréal	Oshawa	Ottawa-Hull	Québec	Regina	Saskatoon
Total	**2013065**	**110165**	**15895**	**112835**	**35860**	**43815**	**29350**	**42600**	**163350**	**25460**	**72850**	**47025**	**24805**	**26830**
Calgary	104060	0	65	14705	1195	1210	640	1320	3715	315	2045	325	1895	2175
Chicoutimi-Jonquière	9995	40	0	85	135	0	20	10	1315	0	235	1430	5	0
Edmonton	97285	9605	45	0	905	690	310	795	2435	165	1860	235	1375	1855
Halifax	42920	1875	100	1535	0	395	180	520	1525	115	1765	280	130	65
Hamilton	48710	1300	20	990	360	0	1755	1680	2080	460	935	95	110	165
Kitchener	39345	1235	0	825	310	1770	0	2035	1175	355	535	25	40	85
London	44580	1545	10	1225	275	1735	1490	0	1015	375	1240	25	205	170
Montréal	181125	2285	5555	1840	1245	420	340	455	0	215	7445	18860	285	145
Oshawa	32000	900	0	610	175	420	305	820	1010	0	480	50	120	35
Ottawa-Hull	107675	5015	615	3730	2645	1195	1260	1785	12940	400	0	2965	785	505
Québec	49695	180	3245	225	115	45	30	15	8150	10	1285	0	20	10
Regina	26195	1415	10	1500	100	105	60	155	255	95	480	5	0	2685
Saskatoon	34525	2215	5	2140	115	125	100	225	220	30	360	0	2840	0
Sherbrooke	15770	180	245	195	15	15	5	5	2795	15	250	995	0	0
St. Catharine-Niagara	23510	685	0	560	175	2660	715	810	870	260	635	55	70	40
St. John's	15195	575	5	475	810	80	105	105	240	10	230	35	20	15
Saint John	10050	375	5	230	985	120	20	70	380	5	185	30	25	40
Sudbury	11540	300	15	180	40	130	145	270	245	35	410	85	0	35
Thunder Bay	10855	430	0	260	15	125	105	135	95	60	185	5	105	60
Toronto	264770	12740	205	9555	4100	14735	7965	11725	31630	11245	13395	1560	970	895
Trois Rivières	12415	60	260	95	15	30	0	15	2330	0	145	1015	0	0
Vancouver	135230	11460	50	11980	1025	1010	740	850	4975	215	3150	305	1500	1455
Victoria	41115	2695	10	2640	1260	255	115	250	720	60	1155	115	440	375
Windsor	16985	865	0	410	150	485	290	1505	370	175	255	20	60	20
Winnipeg	57055	3770	115	3255	375	380	195	480	1330	110	1360	185	1450	1370
Régions autres que les RMR	580475	48430	5310	53570	19320	15670	12475	16575	81535	10745	32820	18330	12355	14640

Tableau A.3a
Migrants intermétropolitains de 5 ans et plus, régions métropolitaines de recensement, 1981-1986 (fin)

RMR en 1986	RMR en 1981													
	Sherbrooke	St. Catharine Niagara	St. John's	Saint John	Sudbury	Thunder Bay	Toronto	Trois Rivières	Vancouver	Victoria	Windsor	Winnipeg	Régions autres que les RMR	Total RMR
Total	**15790**	**28770**	**15000**	**10820**	**19675**	**10260**	**184495**	**15675**	**102095**	**33335**	**19085**	**52295**	**754935**	**1258130**
Calgary	85	710	730	290	265	330	7515	35	6805	1875	675	3835	51315	52745
Chicoutimi-Jonquière	165	15	5	0	5	0	95	205	15	0	0	45	6185	3810
Edmonton	50	475	580	260	380	315	4095	75	5055	1580	415	2795	60935	36350
Halifax	40	260	1205	1040	100	110	2970	15	940	1005	135	595	26020	16900
Hamilton	45	4185	165	175	490	205	12280	5	1100	250	750	505	18605	30105
Kitchener	20	940	225	35	555	175	7200	5	750	130	400	370	20130	19215
London	25	935	125	50	540	315	6580	20	735	205	1875	545	23320	21260
Montreal	5105	245	250	315	265	130	6715	6440	2670	365	235	1140	118155	62970
Oshawa	0	490	55	15	285	145	12550	0	340	140	275	100	12690	19310
Ottawa-Hull	780	900	995	310	2090	400	10510	360	2830	1080	635	1960	50980	56695
Quebec	1240	5	15	65	15	0	440	1855	180	110	15	90	32350	17345
Regina	15	115	30	65	55	85	795	0	785	270	15	1280	15800	10395
Saskatoon	5	85	25	25	85	75	705	20	855	320	45	1215	22690	11835
Sherbrooke	0	0	0	0	0	25	60	310	45	0	0	0	10610	5160
St. Catharines-Niagara	45	0	105	70	395	155	5140	10	360	120	325	195	9040	14470
St. John's	0	55	0	95	20	15	935	5	230	35	5	45	11070	4125
Saint John	0	60	210	0	5	50	560	10	115	65	15	60	6435	3615
Sudbury	20	300	35	25	0	155	1465	40	80	25	60	110	7335	4205
Thunder Bay	0	240	20	0	225	0	970	0	255	45	110	510	6915	3940
Toronto	265	7820	2260	1010	4550	1795	0	80	11950	1900	4615	5675	102135	162635
Trois Rivières	165	10	10	10	5	5	40	0	25	5	15	0	8160	4255
Vancouver	95	735	320	325	210	305	9735	60	0	9005	435	5535	69765	65465
Victoria	20	225	120	55	50	90	1525	25	6410	0	80	1065	21360	19755
Windsor	15	275	85	5	205	55	2105	0	435	110	0	150	8935	8050
Winnipeg	20	750	90	155	225	875	2790	30	3000	570	175	0	34005	23050
Régions autres que les RMR	7585	8950	7340	6415	8650	4450	86730	6060	56120	14130	7805	24470	0	580475

Source : Recensement du Canada de 1986, totalisations non publiées.

Tableau A.3b
Migrants intermétropolitains de 5 ans et plus, régions métropolitaines de recensement, 1986-1991

RMR en 1991	Total	RMR en 1986												
		Calgary	Chicoutimi-Jonquière	Edmonton	Halifax	Hamilton	Kitchener	London	Montréal	Oshawa	Ottawa-Hull	Québec	Regina	Saskatoon
Total	**2257470**	**103515**	**15185**	**109065**	**43075**	**54440**	**41090**	**44500**	**194500**	**31000**	**84545**	**50395**	**32850**	**41910**
Calgary	106620	0	20	14835	1255	705	510	835	2745	555	1805	130	4370	5060
Chicoutimi-Jonquière	11160	5	0	30	105	0	0	0	2055	0	205	1540	5	0
Edmonton	97325	10345	60	0	915	650	390	640	1250	160	1275	215	2360	3665
Halifax	43830	895	75	805	0	250	290	385	1235	140	1915	200	45	210
Hamilton	58220	1130	30	1140	675	0	1810	1800	1800	430	1220	110	320	235
Kitchener	51085	775	10	920	390	2185	0	2170	845	700	960	70	125	140
London	50180	1180	20	990	395	1675	1705	0	1020	600	1065	115	260	255
Montréal	164770	1835	4995	1340	1465	660	450	575	0	415	8945	18825	175	430
Oshawa	46860	675	5	685	145	495	410	485	920	0	770	25	90	80
Ottawa-Hull	109555	2735	615	3170	3605	1425	1490	1715	14855	720	0	3160	745	675
Québec	59250	125	3305	100	370	40	30	70	10865	40	1830	0	15	55
Regina	25065	1290	0	960	90	135	50	80	110	15	175	65	0	3245
Saskatoon	31470	1285	0	1135	100	80	65	30	95	20	320	60	3380	0
Sherbrooke	17960	35	345	20	35	45	20	35	3900	0	250	970	0	20
St. Catharines-Niagara	31585	490	5	575	150	5560	760	880	750	445	750	50	70	165
St. John's	18005	305	0	250	770	100	275	110	185	135	330	10	15	0
Saint John	11095	265	0	160	990	65	15	145	345	70	425	50	30	0
Sudbury	18865	275	15	215	35	355	390	450	295	265	840	70	55	85
Thunder Bay	10165	260	0	315	75	120	60	130	165	130	420	20	100	120
Toronto	212445	8870	100	7220	4980	12780	7540	9540	23410	8140	12830	1080	1510	1775
Trois Rivières	15020	0	325	60	25	0	10	5	2835	5	280	1060	0	0
Vancouver	165620	14725	40	14280	1410	1665	1180	1295	5580	370	4105	330	2920	4560
Victoria	54330	3615	30	3200	1365	375	240	320	890	275	1735	95	985	925
Windsor	16280	370	15	305	225	455	440	1285	390	160	410	35	15	25
Winnipeg	50190	2265	0	2465	425	315	265	295	940	100	1280	130	1370	1605
Régions autres que les RMR	780535	49775	5185	53890	23070	24305	22695	21215	117035	17120	40410	21980	13915	18580

Tableau A.3b
Migrants intermétropolitains de 5 ans et plus, régions métropolitaines de recensement, 1986-1991 (fin)

RMR en 1991	RMR en 1986 Sherbrooke	St. Catharine Niagara	St. John's	Saint John	Sudbury	Thunder Bay	Toronto	Trois Rivières	Vancouver	Victoria	Windsor	Winnipeg	Régions autres que les RMR	Total RMR
Total	**18125**	**24645**	**16370**	**11700**	**16235**	**13555**	**327435**	**13445**	**125700**	**34800**	**21880**	**69345**	**718160**	**1539310**
Calgary	45	220	405	210	280	390	8375	25	5520	1365	285	5300	51375	55245
Chicoutimi-Jonquière	115	20	0	10	0	20	35	100	10	45	0	45	6815	4345
Edmonton	90	300	230	85	175	230	4320	10	5180	1150	230	3335	60090	37235
Halifax	60	90	1525	1125	85	55	3910	0	895	1030	160	475	27970	15860
Hamilton	5	3350	135	190	455	315	24755	40	1120	245	715	865	15330	42890
Kitchener	15	1355	275	155	455	310	17515	0	650	160	655	425	19820	31265
London	20	945	420	85	440	315	10920	15	785	255	2190	735	23790	26390
Montréal	6170	375	235	270	265	160	10285	4150	2085	385	1235	1115	97930	66840
Oshawa	10	425	295	70	375	225	28215	5	440	40	305	295	11385	35475
Ottawa-Hull	620	710	945	380	1670	435	14565	425	2850	1325	650	2270	47795	61760
Québec	1485	30	5	100	50	0	900	1745	210	100	20	130	37630	21620
Regina	5	95	20	40	0	85	615	0	615	270	40	955	16115	8950
Saskatoon	10	65	30	40	25	110	625	10	835	100	10	970	22065	9405
Sherbrooke	0	40	0	0	30	0	155	445	30	0	90	60	11425	6535
St. Catharines-Niagara	25	0	75	55	290	170	9915	0	415	130	310	305	9255	22330
St. John's	0	25	0	65	15	20	1345	10	225	60	20	50	13685	4320
Saint John	35	85	70	0	10	25	665	0	80	65	20	115	7365	3730
Sudbury	0	300	25	10	0	205	3505	5	205	30	145	205	10900	7965
Thunder Bay	15	165	5	5	130	0	1015	0	190	55	35	790	5840	4325
Toronto	305	5485	2520	1355	2765	1635	0	75	11625	1155	4085	6965	74690	137755
Trois Rivières	310	0	0	0	0	0	20	0	20	5	0	20	10040	4980
Vancouver	150	645	575	305	185	675	18585	55	0	8780	420	9680	73100	92520
Victoria	55	215	230	135	55	255	4165	0	9200	0	130	1700	24140	30190
Windsor	0	330	70	30	145	70	2995	0	285	95	0	250	7875	8405
Winnipeg	30	180	200	45	80	945	2845	35	2105	455	110	0	31720	18470
Régions autres que les RMR	8555	9200	8075	6930	8240	6915	157180	6290	80150	17500	10030	32310	0	780535

Source : Recensement du Canada de 1991, ***Mobilité et migration,*** n° 93-322 au catalogue, tableau 2C.

Les Canadiens en mouvement

Statistique Canada

Les Canadiens se déplacent. Dans ce rapport, les données sur la mobilité et la migration au Canada sont examinées en fonction des caractéristiques démographiques, de l'origine ethnique, de la scolarité et de la langue des personnes qui se déplacent. Les phénomènes de l'immigration interne et de l'émigration interne sont étudiés d'un point de vue géographique, pour les provinces et les villes. Le dernier chapitre porte sur l'incidence et les raisons de la mobilité des Canadiens.

Les publications de la série *Le Canada à l'étude*, rédigées dans un style clair et attrayant, présentent des statistiques tirées du dernier recensement; il s'agit de la source de données démographiques et socio-économiques la plus riche au Canada!

Autres titres de la série :

La dynamique de la population au Canada
Les familles au Canada
Profil des personnes âgées au Canada
Les enfants et les jeunes : un aperçu
Évolution de la population immigrante au Canada
Les langues au Canada
Travailleurs autonomes
Les gains des Canadiens
Le revenu des familles au Canada
Une génération au travail : Les femmes du baby-boom

Also available in English.

ISBN 0-13-310350-1

9 780133 103502

PRENTICE HALL CANADA INC.